JEAN MAITRON
Professeur de l'Enseignement Secondaire

60 DICTÉES

suivies de questions traitées et notées

☆

ENTRÉE EN SIXIÈME
CLASSES DE SIXIÈME ET CINQUIÈME
CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

☆

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

JEAN MAITRON
Professeur de l'Enseignement Secondaire

60 DICTÉES

suivies de questions traitées et notées

☆

ENTRÉE EN SIXIÈME
CLASSES DE SIXIÈME ET CINQUIÈME
CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

☆

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

ENTRÉE EN SIXIÈME

CLASSES DE SIXIEME ET CINQUIEME

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

ENTRÉE EN SIXIÈME

20 DICTÉES

1.

LE PETIT TRAIN

C'est un train en miniature qui ressemble à un gros joujou malpropre, mais qui tue de temps en temps quelqu'un pour bien montrer qu'il est de la même espèce que les grands trains féroces et **carnivores.**

Il chemine entre les **bosquets** de sureaux et les rosiers, traverse les parcs malgré les pièges à loups, se lance à travers les prés pendant que le propriétaire est absent et aborde les passages à niveau, **dépourvus** de gardiens et de barrières, avec un cri **strident** qui trahit une longueur d'haleine peu commune.

G. DUHAMEL,
« Les Plaisirs et les Jeux »
Editions du Mercure de France.

QUESTIONS

1 — Expliquer les mots et expressions : **carnivore, bosquet, dépourvu de.**

2 — Donner un synonyme de **strident.**

3 — Analyser logiquement : **Il chemine ... peu commune.**

INDICATIONS

3 points

1 — **carnivore :** qui se nourrit de chair. Le train, qui écrase parfois des personnes, est comparé à un être carnivore.

bosquet : petit bois.

dépourvu de : privé de.

1 point

2 — Synonyme de **strident** : **aigu.**

6 points

3 — **Il chemine ... et les rosiers** : prop. indépendante.

traverse ... pièges à loups : prop. indépendante, juxtaposée.

se lance ... près : prop. principale juxtaposée.

pendant que ... absent : prop. subord. conj., c. circ. de temps de se lance.

et aborde ... cri strident : prop. principale coordonnée.

qui trahit ... peu commune : prop. subord. relative, c. de l'antécédent cri.

2.

NOTRE RUE

La maison **que** nous habitons est dans une rue sale, pénible à gravir, du haut de laquelle **on embrasse tout le pays**, mais où les voitures ne passent pas. Il n'y a que les charrettes de bois qui y arrivent, traînées par des **bœufs** qu'on pique avec un aiguillon. — Ils vont, le cou tendu, le pied glissant ; leur langue pend et leur peau fume. Je m'arrête toujours à les voir, quand ils portent des fagots et de la farine chez le boulanger qui est à mi-côte ; je regarde en même temps les **mitrons** tout blancs et le grand four tout rouge, — on enfourne avec de grandes pelles, et ça sent la croûte et la braise.

J. VALLES,
« L'Enfant ».

QUESTIONS

1 — Relever les expressions qui traduisent **la marche difficile des bœufs.**

2 — Expliquer **on embrasse tout le pays — mitron.**

3 — Conjuguer à la première personne du sing. et à la troisième personne du pluriel du passé simple, du futur simple et du passé composé le verbe **s'arrêter.**

4 — Analyser grammaticalement **que** (nous habitons) — **bœufs** (traînées par des bœufs).

5 — Analyser logiquement **Je m'arrête... mi-côte.**

INDICATIONS

2 points

1 — La marche difficile des bœufs est exprimée par les expressions : **le cou tendu, le pied glissant — leur langue pend, leur peau fume.**

2 points

2 — **on embrasse tout le pays** : on peut contempler tout le pays d'un regard.

mitron : garçon boulanger ou pâtissier.

1 point

3 — **verbe s'arrêter :**
Passé simple : je m'arrêtai, ils s'arrêtèrent.
Futur simple : je m'arrêterai, ils s'arrêteront.
Passé composé : je me suis arrêté, ils se sont arrêtés.

2 points

4 — **que** : pr. rel., antécédent maison, fém. sing., c. dir. d'objet de habitons.

bœufs : n. commun, masc. plur., c. d'agent de traînées.

3 points

5 — **Je m'arrête ... voir** : prop. principale.

quand ils portent ... boulanger : prop. subord., conj., c. cir. de temps de je m'arrête à les voir.

qui est à mi-côte : prop. subord. relative, c. de l'antécédent boulanger.

3.

ACCIDENT D'AVION

Il est inexplicable que nous soyons vivants. **Je remonte, ma lampe électrique à la main, les traces de l'avion sur** le sol. A **deux cent cinquante mètres** de son point d'arrêt nous retrouvons déjà des ferrailles tordues et des tôles dont, tout le long de son parcours, **il a éclaboussé le sable.** [...] L'avion, sans culbuter, a fait son chemin sur le ventre avec une colère et des mouvements de queue de reptile. A deux cent soixante-dix kilomètres-heure il a rampé. Nous devons sans doute notre vie à ces pierres noires et rondes qui roulent **librement** sur le sable et qui ont formé plateau à billes.

SAINT-EXUPERY,
« Terre des hommes »,

QUESTIONS

1 — Expliquer **je remonte les traces de l'avion — il a éclaboussé le sable.**

2 — Expliquer, d'après la dernière phrase, pourquoi les aviateurs doivent leur vie à des pierres rondes.

3 — Donner la nature de **deux cent cinquante.**
Donner la fonction de **ma lampe électrique à la main.**
Donner la nature et la fonction de **librement.**

4 — Analyser logiquement **Nous devons ... plateau à billes.**

INDICATIONS

2 points

1 — **Je remonte les traces de l'avion** : je suis les traces de l'avion de son point d'immobilisation à son point de chute.

il a éclaboussé le sable : le choc fut si brutal que des ferrailles et des tôles de l'avion ont été projetées comme des jaillissements de boue.

3 points

2 — L'avion s'est posé sur des pierres rondes qui se sont mises à rouler sur le sable et ont ainsi rendu moins brutal le contact avec le sol.

3 points

3 — **deux cent cinquante** : adjectif numéral cardinal.

ma lampe électrique à la main : c. cir. de manière de je remonte.

librement : adverbe de manière, modifie roulent.

2 points

4 — **Nous devons ... rondes** : prop. principale.

qui roulent ... le sable : prop. subord. relative, c. de l'antécédent pierres.

et qui ont formé plateau à billes : prop. coord. à la prop. dont le verbe est roulent, même nature, même fonction.

4.

AVANT L'ORAGE

Quand j'ouvris ma fenêtre, au petit jour, une brume d'été lourde, lentement remuée, **frangée** aux bords de noir et de rose, flottait dans l'air comme un nuage de poudre sur un champ de bataille. Pas une feuille ne bougeait, et dans ces beaux jardins que j'avais sous les yeux, les vignes espacées sur les pentes, au grand soleil qui fait les vins sucrés, les fruits d'Europe abrités dans un coin d'ombre, les petits orangers, les mandariniers en longues files **microscopiques**, tout gardait le même aspect **morne**, cette immobilité des feuilles attendant l'orage.

A. DAUDET,
« Lettres de mon moulin ».
Fasquelle, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Expliquer **frangé — microscopique — morne.**

2 — A quoi l'auteur compare-t-il la **brume** ? Faites vous-même une comparaison à partir de ce mot.

3 — Conjuguer **ouvrir** aux temps du conditionnel, première et troisième personne du singulier.

4 — Analyser logiquement **Pas une feuille ... attendant l'orage.**

INDICATIONS

3 points

1 — **frangé** : garni d'une bordure d'où pendent des filets. La brume se désagrège sur ses bords qui paraissent frangés.

microscopique : qui ne peut être vu qu'au microscope. Les mandariniers, par suite de l'éloignement, semblent très petits.

morne : sombre, mélancolique, la nature est abattue par l'attente de l'orage.

2 points

2 — La brume flottait dans l'air **comme un nuage de poudre sur un champ de bataille.**

La brume flottait dans l'air **comme une draperie.**

3 points

3 — **verbe ouvrir.**

Conditionnel présent : j'ouvrirais, il ouvrirait.

Condit. passé 1re forme : j'aurais ouvert, il aurait ouvert.

Condit. passé 2e forme : j'eusse ouvert, il eût ouvert.

2 points

4 — **Pas une feuille ne bougeait** : prop. indépendante.

et dans ces beaux jardins les vignes ... au grand soleil... les fruits ... attendant l'orage : prop. principale coordonnée.

que j'avais sous les yeux : prop. subord. relative, c. de l'antécédent jardins.

qui fait les vins sucrés : prop. subord. relative, c. de l'antécédent soleil.

5.

LE TEMPS DE LA MOISSON

Lorsqu'on commença la moisson, il me sembla que j'assistais à une chose pleine de mystère. Des hommes s'approchaient du blé et le couchaient par terre à grands coups réguliers pendant que d'autres le relevaient en gerbes qui s'appuyaient les unes contre les autres... **Les cris des moissonneurs semblaient parfois venir d'en haut,** et je ne pouvais m'empêcher de lever la tête pour voir passer les chars de blé dans les airs.

Le repas **du** soir réunissait tout le monde. Chacun se plaçait **à sa guise** le long de la table, et la fermière remplissait les assiettes jusqu'au bord. [...] **Tous** mangeaient en silence, et le pain bis paraissait **plus blanc** dans leurs mains **noires.**

M. AUDOUX,
Extrait de « Marie-Claire »
Fasquelle, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Expliquer les **cris des moissonneurs semblaient parfois venir d'en haut — à sa guise.**

2 — Relever, dans le premier paragraphe, les actions accomplies par les moissonneurs.

3 — Analyser grammaticalement **du** (soir) — **tous** (mangeaient) — **plus blanc — noires** (mains noires).

4 — Analyser logiquement **Des hommes ... les autres.**

INDICATIONS

4 points

1 — **les cris des moissonneurs semblaient parfois venir d'en haut** : les moissonneurs sont assis ou couchés à plusieurs mètres du sol sur les gerbes qui emplissent les chariots.

à sa guise : à sa fantaisie, selon son désir.

2 points

2 — Les moissonneurs **s'approchent** du blé, le **couchent** par terre, le **relèvent en gerbes.** Ils **transportent** ensuite les gerbes dans des chars.

2 points

3 — **du** : art. déf. contracté se rapporte à soir, masc. sing.

tous : pr. indéfini, masc. plur., sujet de mangeaient.

plus blanc : adj. qual., au comparatif de supériorité, attribut de pain, masc. sing.

noires : adj. qual., épithète de mains, fém. plur.

2 points

4 — **Des hommes ... du blé** : prop. indépendante.

et le couchaient ... réguliers : prop. principale coordonnée.

pendant que... en gerbes : prop. subord. conj., c. circ. de temps de couchaient.

qui s'appuyaient ... les autres : prop. subord. relative, c. de l'antécédent gerbes.

6.

UN EMIGRANT

Quelquefois en plein hiver ou bien aux premières brumes, un matin, un oiseau **plus rare** s'envolait à l'endroit du bois **le plus abandonné** avec un battement d'ailes inconnu, **très bruyant** et **un peu gauche,** quoique rapide. C'était une bécasse arrivée la nuit ; elle montait en battant les branches et se glissait entre les rameaux des grands arbres nus ; à peine apparaissait-elle une seconde, de manière à montrer son long bec droit. Puis on n'en rencontrait plus que l'année suivante, à la même époque, au même lieu, à ce point qu'il semblait que c'était le même **émigrant** qui revenait.

E. FROMENTIN,
« Dominique ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **un peu gauche — un émigrant.**
Donner le contraire de **un émigrant.**
2 — Qu'appelle-t-on **oiseaux migrateurs** ? Citez-en deux.
3 — Analyser grammaticalement **plus rare — le plus abandonné — très bruyant.**
4 — Conjuguer le verbe **monter** au singulier du passé simple, du futur simple, du présent de l'impératif et du présent du subjonctif.

INDICATIONS

2 points

1 — **un peu gauche :** emprunté, maladroit.
un émigrant : celui qui abandonne son pays pour aller vivre dans un autre.
un immigrant.

2 points

2 — **Des oiseaux migrateurs** sont des oiseaux qui ne vivent pas toute l'année dans la même contrée. Parmi les oiseaux migrateurs on peut citer les **hirondelles** et les **cigognes.**

3 points

3 — **plus rare :** adj. qual., au comparatif de supériorité, épithète de oiseau, masc. sing.
le plus abandonné : adj. qual., au superlatif relatif, épithète de endroit, masc. sing.
très bruyant : adj. qual., au superlatif absolu, épithète de battement, masc. sing.

2 points

4 — **verbe monter,** passé simple : je montai, tu montas, il monta.
futur simple : je monterai, tu monteras, il montera.
impératif présent : monte.
subjonctif présent : que je monte, que tu montes, qu'il monte.

7.

PAYSAGE D'HIVER

Un vent froid soufflait de la plaine. Le bois était ténébreux, sans aucun froissement de feuilles, sans aucune de ces vagues et fraîches lueurs de l'été. De grands branchages s'y dressaient affreusement. Des buissons chétifs et **difformes** sifflaient dans les clairières. Les hautes herbes **fourmillaient** sous la bise comme **des** anguilles. Les ronces se tordaient comme **de** longs bras armés **de** griffes cherchant à prendre des proies ; quelques bruyères sèches, chassées par le vent, passaient rapidement et avaient l'air de s'enfuir avec épouvante devant quelque chose qui arrivait. De tous les côtés il y avait des étendues lugubres.

V. HUGO,
« Les Misérables ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **difforme — fourmiller.**
Donner deux synonymes de **difforme.**

2 — Employer **brise** et **bise** dans une courte phrase.

3 — Donner la nature des mots **des** (anguilles) — **de** (longs bras) — **de** (griffes).

4 — Analyser logiquement **quelques bruyères ... qui arrivait.**

INDICATIONS

3 points

1 — **difforme :** de forme irrégulière, inharmonieux.
fourmiller : s'agiter en grand nombre comme des fourmis.
difforme : laid, horrible, affreux, hideux, inharmonieux.

2 points

2 — La **brise** caresse nos visages.
La **bise** cingle et mord.

3 points

3 — **des** (anguilles) : article indéfini.
de (longs bras) : article indéfini.
de (griffes) : préposition.

2 points

4 — **quelques bruyères ... rapidement :** prop. indépendante.
et avaient l'air ... quelque chose : prop. principale coordonnée.
qui arrivait : prop. subord. relative, c. de l'antécédent quelque chose.

8.

TEMPS DE PLUIE

Une pluie fine et froide, qui était tombée sans interruption pendant toute la nuit, venait enfin de cesser au moment où le jour naissant s'annonçait dans le ciel par **une lumière blafarde** du côté de l'orient. Elle perçait avec peine un brouillard lourd et rasant la terre, **que** le vent déplaçait çà et là en y faisant comme de larges trouées ; mais ces flocons grisâtres se réunissaient bientôt, comme les vagues séparées par un navire retombent et remplissent le sillage qu'il vient de tracer. Couverte de cette vapeur épaisse que perçaient les **cimes** de quelques arbres, **la campagne ressemblait à une vaste inondation.**

P. MERIMEE,
« Chronique du règne de Charles IX ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **la campagne ressemble à une vaste inondation.**

2 — Donner deux synonymes de **blafard.**
Donner le contraire de **une lumière blafarde.**
Faire une courte phrase dans laquelle **blafard** se rapportera à un être humain.

3 — Analyser grammaticalement **que** (le vent) — **cimes.**

4 — Analyser logiquement **Couverte ... inondation.**

INDICATIONS

2 points
1 — **la campagne ressemble à une vaste inondation :** la campagne recouverte d'une vapeur épaisse, d'où émergent seulement les cimes de quelques arbres, présente le même aspect que si elle était couverte par les eaux.

4 points
2 — **blafard :** pâle, décoloré, terne, livide.
une lumière blafarde : Contraire : une lumière éclatante, éblouissante.
Cet enfant a le teint **blafard.**

2 points
3 — **que :** pr. rel., antécédent brouillard, masc. sing., c. dir. d'objet de déplaçait.
cimes : nom com., fém. plur., sujet de perçaient.

2 points
4 — **Couverte ... épaisse la campagne ... inondation :** prop. principale.
que perçaient ... quelques arbres : prop. subord. relative, c. de l'antécédent vapeur.

9.

PROMENADE AU BORD DE LA SEINE

Vers les deux heures, ils longeaient le fleuve, **quai** de la Gare. Ils apercevaient sur l'**autre** rive, devant une muraille faite d'arcades aveugles, et **ourlée d'une guirlande d'arbres,** les **tonneaux** de Bercy rangés par centaines comme des moutons. Au sud, de petites auberges, de petits commerces pour mariniers, dans des maisons presque aussi basses que celles des pêcheurs au pays de tempêtes, alternaient avec de grandes cheminées et des façades plâtreuses d'usines. Le bruit, sur les gros pavés, de **camions** à quatre chevaux, s'élevait librement, allait se faire boire par le ciel, et n'empêchait pas d'entendre le clapotis, contre les péniches, de la Seine couleur d'argile.

J. ROMAINS,
« Les Hommes de bonne volonté.
Les Amours enfantines ».
Editions Flammarion.

QUESTIONS

1 — Expliquer **ourlée d'une guirlande d'arbres — les auberges, les commerces alternaient avec des cheminées et des façades d'usines.**

2 — Pourquoi les tonneaux de Bercy font-ils songer à des moutons ?

3 — Donner la fonction de **quai** (de la Gare) — **tonneaux — camions.** Donner la nature de **autre** (l'autre rive).

4 — Conjuguer le verbe **entendre** à la première et à la troisième personne du sing., du futur simple et du conditionnel présent.

INDICATIONS

4 points
1 — **ourlée d'une guirlande d'arbres :** bordée par les arbres qui forment comme un cordon ornemental.
les auberges ... alternaient ... d'usines : on rencontrait, en se promenant, tantôt des auberges et des commerces, tantôt des cheminées et des façades d'usines.

2 points
2 — **les tonneaux de Bercy font songer à des moutons :** ils sont nombreux, serrés les uns contre les autres et orientés. Leurs formes bombées rappellent celles de moutons en troupeau dont on n'aperçoit que les dos.

2 points
3 — **quai :** c. dir. de lieu de longeaient.
tonneaux : c. dir. d'objet de apercevaient.
camions : c. du nom bruit.
autre : adj. indéfini.

2 points
4 — verbe **entendre.**
futur simple : **j'entendrai, il entendra.**
condit. présent : **j'entendrais, il entendrait.**

10.

LE PASTEUR GREGORY

Le visage de Gregory était jaune et **anguleux** ; des mèches noires, ternes comme des cheveux morts,) s'échevelaient autour d'un front exceptionnellement vertical. De **chaque** côté du nez, qui était **long**, tombant et congestionné, les yeux, **tapis** sous les sourcils, brillaient comme s'ils eussent été phosphorescents : très noirs, presque sans blanc, toujours humides et d'une mobilité surprenante, ils faisaient songer aux yeux de certains singes : ils en avaient la langueur et la dureté. Plus anormal encore était **le bas du visage** : un rire silencieux, **un rictus** qui n'exprimait aucun sentiment connu, tiraillait en tous sens le menton, **dont** la peau était sans poils, parcheminée et collée à l'os.

R. MARTIN DU GARD,
« Les Thibault. Le Cahier gris ».

QUESTIONS

1 — Quelles parties du visage décrit successivement l'auteur ?

2 — Expliquer **tapi** — **rictus.**

3 — Donner la nature de **chaque** (côté).
Donner la fonction de **long** (qui était long) et de **le bas du visage.**
Donner la nature et la fonction de **dont** (la peau).

4 — Analyser logiquement **un rire silencieux ... collée à l'os.**

INDICATIONS

3 points

1 — L'auteur décrit successivement.
Le haut du visage : cheveux et front.
le milieu : nez et yeux.
le bas : bouche et menton.

2 points

2 — **tapi** : accroupi pour se cacher.
rictus : déformation des lèvres qui laisse apparaître les dents et donne l'apparence du rire.

2 points

3 — **chaque** : adj. indéfini.
long : attribut de qui, mis pour nez.
le bas du visage : sujet de était.
dont : pr. relatif, antécédent menton, masc. sing., c. du nom peau.

3 points

4 — **un rire silencieux, un rictus tiraillait ... menton** : prop. principale.

Qui n'exprimait ... connu : prop. subord. relative, c. de l'antécédent rictus.
Dont la peau ... collée à l'os : prop. subord. relative, c. de l'antécédent menton.

11.

OU SONT LES ENFANTS ?

Où ? nulle part. L'appel traversait le jardin, heurtait le grand mur de la remise à foin, et revenait, **en écho très faible** et comme épuisé : « Hou... (1) enfants... ».
Nulle part. Ma mère renversait la tête vers **les nuées,** comme si elle eût attendu **qu'un** vol d'enfants ailés s'abattît. Au bout d'un moment elle jetait le même cri, puis se lassait d'interroger le ciel, cassait **de l'ongle** le grelot sec d'un pavot, grattait un rosier **emperlé de pucerons** verts, cachait dans sa poche les premières noix, **hochait le front** en songeant aux enfants disparus, et rentrait.

COLETTE,
« La Maison de Claudine ».
Editions Ferenczi.

(1) A épeler.

QUESTIONS

1 — Expliquer **les nuées** — **emperlé de pucerons** — **hocher le front.**

2 — Quels actions, gestes ou attitudes traduisent l'attente **inquiète** de la maman ?

3 — Donner la fonction de **en écho très faible** — **de l'ongle** — **pucerons.**
Donner la nature de **qu'** (un vol).

INDICATIONS

3 points

1 — **les nuées** : les nuages, le ciel.
emperlé de pucerons : fixés sur la tige et les feuilles du rosier, les pucerons formaient comme une garniture de perles.
hocher le front : abaisser puis relever le front plusieurs fois.

3 points

2 — **l'attente inquiète de la maman** est traduite par :
elle renversait la tête vers les nuées.
elle jetait le même cri.
elle hochait le front.

4 points

3 — **en écho très faible** : c. circ. de manière de revenait.
de l'ongle : c. circ. de moyen de cassait.
pucerons : c. d'agent de emperlé.
qu' : conjonction de subordination.

12.

ALPINISTES

Les deux hommes reprirent leur marche silencieuse. Ravanat (1) allait devant, **le dos courbé**, bien appuyé sur son **piolet**, la main gauche passée sous la bretelle du sac à hauteur de l'aisselle pour soulager d'autant les épaules. Pierre Servettaz (1) suivait, calquant son allure sur **celle** du vieux, sachant qu'à ce train ils arriveraient sans peiner et avant la nuit au refuge. Un **novice** des choses de l'Alpe (1) eût été surpris de constater la légèreté, **contrastant** avec la lourdeur générale de leur allure, avec laquelle les deux montagnards posaient le pied sur les cailloux effrités du **chemin**. **Aucune** pierre ne roulait et les clous mordaient la terre avec ensemble, donnant l'impression d'une totale **adhérence**.

A. FRISON-ROCHE,
« Premier de cordée ».
B. Arthaud, éditeur.

(1) A épeler.

QUESTIONS

1 — Expliquer **piolet** — **novice** (sens dans la dictée). Employer **contraster** et **adhérence** dans une courte phrase.

2 — Relever deux détails caractérisant la **lourdeur** de l'allure des guides et deux détails caractérisant d'autre part l'aisance de leur allure.

3 — Donner la fonction de **le dos courbé** — **chemin.**
Donner la nature de **celle** (du vieux) — **aucune** (pierre).

4 — Analyser logiquement **Un novice des choses ... les cailloux effrités du chemin.**

INDICATIONS

4 points
1 — **piolet** : sorte de pioche utilisée par les montagnards.
novice : personne inexpérimentée.
Ces deux paysages **contrastent**.
l'**adhérence** de ces deux feuilles est complète.

2 points
2 — **lourdeur** : dos courbé — appuyé sur son piolet.
aisance : aucune pierre ne roulait — les clous mordaient la terre avec ensemble.

2 points
3 — **le dos courbé** : c. circ. de manière de allait.
chemin : c. du nom cailloux.
celle : pronom démonstratif.
aucune : adjectif indéfini.

2 points
4 — **Un novice des choses ... de leur allure** : prop. principale.
avec laquelle ... les cailloux effrités du chemin : prop. subord. relative, c. de l'antécédent légèreté.

13.

L'ENFANT ET LE FLEUVE

Le fleuve apparut à l'enfant comme un être, — inexplicable, mais combien plus puissant que tous ceux **qu'il** connaissait ! Christophe **se pencha** pour mieux voir [...]. Où allait-il ? **Que** voulait-il ? Il avait l'air sûr de son chemin... Rien ne pouvait l'arrêter. A quelque heure que ce fût du jour ou de la nuit, pluie ou soleil au ciel, joie ou chagrin dans la maison, il continuait de passer ; et l'on sentait que tout lui était égal, qu'il n'avait jamais de peine et qu'il jouissait de sa force. **Quelle** joie d'être comme lui, de courir à travers les prairies, les branches de saules, les petits cailloux brillants, le sable grésillant, et de ne se soucier de rien, de n'être gêné par rien, d'être libre !...

R. ROLLAND,
« Jean-Christophe ».
Editions Albin Michel.

QUESTIONS

1 — Pourquoi le fleuve apparaît-il à Christophe comme un être **inexplicable** et **très puissant** ?

2 — Le fleuve semble libre. Quels éléments étrangers peuvent cependant influer sur son cours (en dehors de l'action des hommes) ?

3 — Analyser grammaticalement **qu'** (il connaissait).
Donner la voix et le sens de **se pencha.**
Donner la nature de **que** (voulait-il ?) — **quelle** (joie !)

4 — Conjuguer le verbe **courir** à la première et à la troisième personne du singulier de l'imparfait, du passé simple et du futur simple de l'indicatif.

INDICATIONS

2 points
1 — **inexplicable** : l'enfant ne peut comprendre, expliquer les actions du fleuve.
très puissant : rien ne peut arrêter le fleuve dans sa course.

3 points
2 — **éléments pouvant influer sur le cours du fleuve :**
Le climat sec ou pluvieux.
L'hydrographie des régions traversées : affluents reçus, lacs ou mer rencontrés.
La nature du sol : argileuse, sablonneuse.

3 — **qu'** (il connaissait) : pr. relatif, antécédent ceux, masc. plur., c. dir. d'objet de connaissait.
se pencha : voix pronominale, sens réfléchi.
que (voulait-il ?) : pronom interrogatif.
quelle (joie !) : adjectif exclamatif.

4 — **Verbe courir.**
Imparfait : je courais, il courait.
Passé simple : je courus, il courut.
Futur simple : je courrai, il courra.

14.

UN HERISSON

Hier, j'ai trouvé au milieu de ce sentier un petit hérisson immobile et tout en boule. Il était blessé. Je le pris dans ma poche et le portai à la maison, où une goutte de lait **le ranima.** Il montra son **groin** noir, qui a l'air d'être taillé dans une truffe. Il ouvrit les yeux, et j'eus la faiblesse de me croire le bon Samaritain. Ce matin, mon ami courait dans le jardin, flairant la terre humide, et toutes les piques de son dos reluisaient. La rencontre d'un hérisson ; moins encore, un brin de serpolet **à l'orée d'un bois,** une vieille **épitaphe** dans un cimetière de village, suffit à l'amusement de la journée d'un solitaire.

A. FRANCE,
« Pierre Nozière ».
Autorisé par Calmann-Lévy, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Expliquer **l'orée d'un bois — une épitaphe.** Remplacer **groin** par un synonyme.

2 — Donner le préfixe contenu dans le mot **ranimer.** Quel est son sens ?

3 — Analyser grammaticalement **hier — le** (ranima).

4 — Analyser logiquement **Je le pris ... ranima.**

INDICATIONS

3 points

1 — **l'orée d'un bois** : la lisière d'un bois.
une épitaphe : une inscription.
groin : museau.

2 points

2 — **ranimer** : r(e) préfixe.
« re » marque ici le retour à un ancien état, le retour à la vie.

2 points

3 — **hier** : adverbe de temps, modifie j'ai trouvé.
le : pr. pers. mis pour hérisson, 3e pers. du masc. sing., c. dir. d'objet de ranima.

3 points

4 — **Je le pris dans ma poche** : prop. indépendante.
et le portai à la maison : prop. principale coordonnée.
où une goutte de lait le ranima : prop. subord. relative, c. de l'antécédent maison.

15.

PERCHES D'AMERIQUE

Il y en avait beaucoup [...] : **menues et larges,** presque rondes, des médailles d'émaux **chatoyants,** orange et soufre, vert et bleu. Le garde en ramassa **quelques-unes,** qui tout de suite **hérissèrent l'armure épineuse de leurs reins.** Tancogne (1) les prit **entre** ses mains, les **considéra** un instant ; dans ses yeux froids une flamme s'alluma, et ses mains se mirent à trembler. Il ne dit pas un mot, mais ses doigts se crispèrent ; leurs bouts pointus, aux ongles durs, s'enfoncèrent dans un ventre orangé ; un à un, avec la même froideur cruelle, il creva les poissons qu'avait apportés **Tournefier** (1).

M. GENEVOIX,
« Raboliot ».
Editions Bernard Grasset.

(1) A épeler.

QUESTIONS

1 — Expliquer **menu — considérer.**

2 — Remplacer **elles hérissèrent l'armure épineuse de leurs reins** par une expression synonyme.

3 — Analyser grammaticalement **même** (froideur) — **Tournefier.**
Donner la nature de **quelques-unes — entre** (ses mains).

4 — Analyser logiquement **Le garde ... leurs reins.**

INDICATIONS

2 points

1 — **menu** : de peu de volume.
considérer : regarder attentivement.

2 points

2 — **elles hérissèrent l'armure épineuse de leurs reins** : elles dressèrent leur épine dorsale.

4 points

3 — **même** : adj. indéfini, se rapporte à froideur, fém. sing.
Tournefier : nom propre, sujet de avait apportés.
quelques-unes : pr. indéfini.
entre : préposition.

2 points

4 — **Le garde en ramassa quelques-unes** : prop. principale.
qui tout de suite ... leurs reins : prop. subord. relative, c. de l'antécédent quelques-unes.

16.

LA VIE SOUS-MARINE

J'admirais lentement ressortir de mille trous, de mille **anfractuosités** du roc, **tout** ce que mon approche avait fait fuir. **Tout** se mettait à respirer, à palpiter ; le roc même semblait prendre vie et ce qu'on croyait inerte commençait timidement à se mouvoir, des êtres **translucides**, bizarres, aux allures fantasques, surgissaient d'entre **le lacis des algues** ; l'eau se peuplait ; le sable clair qui tapissait le fond, par places, s'agitait et, tout au bout de tubes ternes qu'on eût pris pour de vieilles tiges de jonc, on voyait une frêle corolle, craintive encore un peu, par petits soubresauts s'épanouir.

A. GIDE,
« Si le grain ne meurt ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **anfractuosité — le lacis des algues.** Distinguer **translucide** de **transparent.**

2 — Déterminer **deux traits de caractère** révélés par ce texte chez A. Gide enfant.

3 — Analyser grammaticalement **tout** (ce que mon approche) — **tout** (se mettait).

4 — Analyser logiquement **le roc même ... à se mouvoir.**

INDICATIONS

3 points
1 — **anfractuosité** : trou, enfoncement.
le lacis des algues : le réseau de fils entrelacés constitué par les algues.
translucide : qui laisse passer la lumière mais ne permet pas de distinguer exactement.
transparent : qui laisse passer la lumière et permet de distinguer les objets.

2 points
2 — **traits de caractère** : la curiosité scientifique — la patience — le don d'observation — la faculté d'admirer.

2 points
3 — **tout** (ce que) : adj. indéfini, se rapporte à ce, neutre singulier.
tout (se mettait) : pr. indéfini neutre sing., sujet de se mettait.

3 points
4 — **le roc même semblait prendre vie** : prop. indépendante.
et ce commençait ... à se mouvoir : proposition principale coordonnée.
qu'on croyait inerte : prop. subord. relative, c. de l'antécédent ce.

17.

PAYSANS ENDIMANCHES

Les chemises sur les poitrines **bombaient comme des cuirasses** ! Tout le monde était **tondu à neuf**, les oreilles s'écartaient des têtes, on était **rasé de près** ; quelques-uns même qui s'étaient levés dès avant l'aube, **n'ayant pas vu clair à se faire la barbe**, avaient des balafres en diagonale sous le nez, ou, le long des mâchoires, **des pelures d'épiderme** larges comme des écus de trois francs, et qu'avait enflammées **le grand air** pendant la route, ce qui marbrait un peu de plaques roses toutes ces grosses faces blanches épanouies.

G. FLAUBERT,
« Madame Bovary ».

QUESTIONS

1 — Expliquer pourquoi **les chemises bombent comme des cuirasses.**

2 — Expliquer **tondu à neuf — rasé de près.**

3 — Donner la fonction des expressions **n'ayant pas vu ... la barbe — des pelures d'épiderme — le grand air.**

4 — Analyser logiquement **quelques-uns même ... pendant la route.**

INDICATIONS

2 points
1 — les chemises **amidonnées** sont **rigides et n'épousent pas la forme de la poitrine.**

2 points
2 — **tondu à neuf** : dont les cheveux ont été coupés récemment.
rasé de près : dont les poils de la barbe ont été coupés par le rasoir tout contre la peau.

3 points
3 — **n'ayant pas vu ... la barbe** : c. circ. de cause de avaient.
des pelures d'épiderme : c. dir. d'objet de avaient.
le grand air : sujet de avait enflammées.

3 points
4 — **quelques-uns même n'ayant ... trois francs** : prop. principale.
qui s'étaient levés dès avant l'aube : prop. subord. relative, c. de l'antécédent quelques-uns.
et qu'avait enflammées ... la route : prop. subord. relative, c. de l'antécédent pelures, coordonnée à **larges comme des écus de trois francs.**

18.

OCTOBRE

C'était un matin d'octobre. Un ciel tourmenté de gros nuages gris limitait l'horizon aux collines prochaines et rendait la campagne mélancolique. Les pruniers étaient nus, les pommiers étaient jaunes, les feuilles de noyer tombaient en une sorte de vol plané, large et lent d'abord, **qui s'accentuait d'un seul coup comme un plongeon d'épervier** dès que l'angle de chute devenait moins obtus. L'air était **humide** et tiède. Des ondes de vent couraient par intervalles. Le ronflement monotone des batteuses donnait sa note sourde qui se prolongeait de temps à autre, quand la gerbe était dévorée, **en** une plainte lugubre comme un sanglot désespéré d'agonie ou un vagissement douloureux.

L'été venait de finir et l'automne naissait.

L. PERGAUD,
« La Guerre des boutons ».
Editions du Mercure de France.

QUESTIONS

1 — Relever trois détails du texte qui traduisent la **mélancolie** du paysage.

2 — Expliquer **qui s'accentuait d'un seul coup comme un plongeon d'épervier.**

3 — Donner la fonction de **humide,** la nature de **en** (une plainte).

4 — Analyser **Le ronflement ... douloureux.**

INDICATIONS

3 points

1 — Détails qui traduisent la mélancolie du paysage : un ciel **tourmenté de gros nuages gris** — les pruniers étaient **nus** — le ronflement **monotone** des batteuses, **une plainte lugubre comme un sanglot désespéré.**

2 points

2 — La lente descente des feuilles du noyer se transforme, sous l'effet d'un coup de vent, en une **chute rapide et brutale** qui évoque pour l'auteur le **vol de l'épervier fondant sur sa proie.**

2 points

3 — **humide** : attribut de air.
en : préposition.

3 points

4 — **Le ronflement ... sa note sourde** : prop. principale.
qui se prolongeait de temps à autre en une plainte ... douloureux : prop. subord. relative, c. de l'antécédent note.
quand la gerbe était dévorée : prop. subord. conjonctive, c. circ. de temps de se prolongeait.

19.

A LA CAMPAGNE

J'aimais aussi à observer ce qui se passait autour de moi, à connaître les mœurs et habitudes des bêtes et des oiseaux. **J'épiais** le hérisson chassant les serpents, l'écureuil à la recherche de la farine, le renard glapissant sur une voie de lièvre, la belette et la fouine surprenant les couveuses dans le nid, les loups rôdeurs sortant de leur fort à l'heure où se lèvent les **étoiles,** et rentrant le matin après avoir mangé quelque chien resté dehors autour d'un village. **Il m'est arrivé** de passer **de** longs moments à épier le manège **de** quelque animal qui ne me voyait pas.

Eugène LE ROY,
« Jacquou le Croquant ».
Autorisé par Calmann-Lévy, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Relever dans la dictée trois expressions traduisant **l'action d'animaux en quête de nourriture.**

2 — Expliquer **épier.** Le remplacer, dans la dictée, par un verbe de sens voisin.

3 — Donner la forme du verbe **il m'est arrivé.**

4 — Donner la fonction de **étoiles** — **m'** (est arrivé). Donner la nature des mots **de** (longs moments), **de** (quelque animal).

INDICATIONS

3 points

1 — expressions traduisant l'action d'animaux en quête de nourriture : **le hérisson chassant** — **l'écureuil à la recherche de...** — **le renard glapissant sur la voie...**

2 points

2 — **épier** : observer secrètement.
je **guettais** le hérisson chassant les serpents.

1 point

3 — **Il m'est arrivé** : forme impersonnelle.

4 points

4 — **étoiles** : sujet de se lèvent.
m' (est arrivé) : c. d'attribution de est arrivé.
de (longs moments) : article indéfini.
de (quelque animal) : préposition.

20.

UNE VIEILLE BOUTIQUE

De grandes dalles cassées en **mille** endroits, posées sur le sol qui se montrait humide par places, **auraient fait** tomber **quiconque** n'eût **pas observé** les creux et les élévations de ce singulier carrelage. Les murs poudreux laissaient voir une bizarre **mosaïque** de bois et de briques, de pierres et de fer tassés avec une solidité due au temps, peut-être au hasard. Depuis plus de cent ans le plancher, composé de poutres colossales, pliait sans **rompre** sous le poids des étages supérieurs [...]. Ces étages étaient à l'extérieur couverts en ardoises clouées de manière à dessiner des figures géométriques, et conservaient **une image naïve des constructions** bourgeoises du vieux temps.

BALZAC,
« Le Curé de village ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **mosaïque** — **une image naïve.**
Le mot **naïf** peut être employé dans un autre sens. Lequel ? Faire une courte phrase.

2 — Relever deux détails relatifs au carrelage qui permettent de dire que la boutique est **vieille.**

3 — Donner le mode et le temps des deux verbes **auraient fait, eût observé.**

4 — Analyser grammaticalement **mille.**
Donner la nature de **quiconque.**
Donner la fonction de **rompre** — **constructions.**

INDICATIONS

3 points
1 — **mosaïque** : assemblage de pièces rapportées de couleurs diverses qui forment des dessins.
une image naïve : image sans prétention.
naïf a aussi le sens de trop crédule.
vous êtes trop **naïf** et croyez tout ce qu'on vous raconte.

2 points
2 — **la boutique est vieille** : les dalles sont cassées en mille endroits, le carrelage présente des creux et des élévations.

2 points
3 — **auraient fait** : conditionnel passé 1re forme.
eût observé : conditionnel passé 2e forme.

4 points
4 — **mille** : adj. numéral cardinal se rapporte à endroits, masc. plur.
quiconque : pr. indéfini.
rompre : c. circ. de manière de pliait.
constructions : c. du nom image.

CLASSES DE SIXIÈME ET DE CINQUIÈME

20 DICTÉES

1.

CHAOS DE PENSEES

Toutes ses idées étaient confuses et se succédaient avec tant de rapidité, qu'elle n'avait pas le temps de s'arrêter à une seule. C'était comme une suite d'images qui paraissent et disparaissent à la portière d'une voiture entraînée sur un chemin de fer. Mais, de même qu'au milieu de la course la plus **impétueuse** l'œil qui n'aperçoit point **tous** les détails parvient cependant à saisir le caractère général **des sites** que l'on traverse, de même, au milieu de ce **chaos de pensées** qui l'assiégeaient, madame de Piennes (1) éprouvait une impression d'effroi et se sentait comme entraînée sur une pente rapide au milieu de précipices affreux.

P. MERIMEE,
« Arsène Guillot ».

(1) A épeler.

QUESTIONS

1 — Expliquer **un site** — **un chaos de pensées** — **impétueux.**
Donner un homonyme de **chaos** et l'employer dans une courte phrase.

2 — Analyser grammaticalement : **impétueuse** — **tous** (les détails) — **des** (sites) — **l'** (assiégeaient).

3 — Ecrire la première subordonnée du texte. Donner sa nature et sa fonction.

INDICATIONS

4 points
1 — **un site** : paysage considéré au point de vue du pittoresque.
un chaos de pensées : ensemble de pensées confuses et désordonnées.
impétueux : violent et rapide.
Le véhicule avançait par **cahots** successifs.

4 points
2 — **impétueuse** : adj. qual. au superlatif relatif, épithète de course, fém. sing.
tous : adj. indéf. se rapporte à détails, masc. plur.
des : art. déf. contracté se rapporte à sites, masc. plur.
l' : pr. pers., mis pour madame de Piennes, 3e pers. du fém. sing., c. dir. d'objet de assiégeaient.

2 points
3 — (Tant) qu'elle n'avait pas le temps de s'arrêter à une seule : prop. subord. conj., c. circ. de conséquence de tant de rapidité.

2.

NOVEMBRE AU BOIS

C'était la saison où le Bois de Boulogne **trahit** le plus d'essences diverses et **juxtapose** le plus de parties distinctes **en** un assemblage composite. Et c'était aussi l'heure. Dans les endroits où les arbres gardaient encore leurs feuilles, ils semblaient subir une altération de **leur** matière à partir du point où ils étaient touchés par la lumière du soleil, presque horizontale le matin, comme elle le redeviendrait quelques heures plus tard au moment où, dans le crépuscule commençant, elle s'allume comme une lampe, projette à distance sur le feuillage un reflet artificiel et chaud, et fait flamber les suprêmes feuilles d'un arbre qui reste le **candélabre** incombustible et terne de son **faîte** incendié.

M. PROUST,
« A la recherche du temps perdu » :
« Du côté de chez Swann ».

QUESTIONS

1 — Remplacer **trahit** par un synonyme. Employer ce verbe en lui donnant un autre sens.
Expliquer **juxtaposer**.

2 — Analyser grammaticalement **en** (un assemblage) — **leur** (matière) — **candélabre** — **faîte.**

3 — Analyser logiquement **C'était la saison ... composite.**

INDICATIONS

3 points

1 — **trahit** : montre.
Il a **trahi** la cause qu'il défendait.
Juxtaposer : poser à côté. C'est en novembre que le Bois de Boulogne présente côte à côte les aspects les plus divers.

4 points

2 — **en** : préposition, unit juxtaposer à son c. circ. de manière assemblage.
leur : adj. possessif se rapporte à matière, fém. sing.
candélabre : nom commun, masc. sing., attribut de qui, mis pour arbre.
faîte : nom commun, masc. sing., c. du nom candélabre.

3 points

3 — **c'était la saison** : prop. principale.
où le Bois de Boulogne ... diverses : prop. subord. relative, c. de l'antécédent saison.
et juxtapose ... composite : prop. coordonnée à la précédente, même nature, même fonction.

3.

VIEILLARDS

Ils devaient venir, **les uns**, du fond de la campagne, les autres, **de villes lointaines.** Il y avait, **épars** le long des tables, quelques vieillards avec des **favoris**, et d'autres complètement rasés qui pouvaient être d'anciens marins. Près d'eux dînaient d'autres **vieux** qui **leur** ressemblaient : **même** face tannée, mêmes yeux vifs sous des sourcils en broussaille, mêmes cravates étroites comme des cordons de souliers... Mais il était aisé de voir que ceux-ci n'avaient jamais navigué plus loin que le bout du canton ; et s'ils avaient **tangué**, roulé plus de mille fois sous les averses et dans le vent, c'était pour ce dur voyage sans péril qui consiste à creuser le sillon jusqu'au bout de son champ et à retourner ensuite la charrue...

A. FOURNIER,
« Le Grand Meaulnes ».
Editions Emile-Paul Frères.

QUESTIONS

1 — Expliquer **épars** — **favoris** (sens du mot dans la dictée) — **tanguer.**

2 — Donner la nature de **les uns** — **même** (face).
Donner la fonction de **villes lointaines** — **leur** (ressemblaient).
Analyser grammaticalement (d'autres) **vieux.**

3 — Analyser logiquement **et s'ils avaient tangué ... la charrue.**

INDICATIONS

3 points

1 — **épars** : placés çà et là.
favoris : touffe de barbe qui pousse de chaque côté du visage.
tanguer : se dit d'un bateau qui oscille d'avant en arrière ; ici, osciller en marchant.

4 points

2 — **les uns** : pr. indéfini.
même : adj. indéfini.
villes lointaines : c. circ. de lieu de devaient venir.
leur : c. d'attribution de ressemblaient.
vieux : nom commun, masc. plur., sujet de dînaient.

3 points

3 — **et c'était ... sans péril** : prop. principale coordonnée à ce qui précède.
s'ils avaient tangué : prop. subord. conj., c. circ. de supposition de la principale.
(s'il avaient) roulé ... vent : prop. juxtaposée, même nature, même fonction.
qui consiste ... la charrue : prop. subord. relative, c. de l'antécédent voyage.

4.

SOMNOLENCE DE MALADE

Pour l'instant, le malade ne souffrait guère ; ronflant et **geignant**, il **somnolait**. Depuis des mois, il ne connaissait plus de sommeil, l'apaisement de l'être dans le repos. Pour lui, dormir, c'était non plus perdre conscience, mais seulement cesser, pendant de brefs intervalles, d'enregistrer minute par minute la course du temps ; c'était bien abandonner ses membres à un demi-engourdissement, mais sans que son cerveau renonçât, une seconde, à créer des images, à projeter un **film incohérent** où se succédaient, **en désordre**, des **tronçons** de sa **vie** passée : spectacle à la fois attachant comme un défilé de souvenirs et fatigant comme un **cauchemar**.

R. MARTIN DU GARD,
« Les Thibault. La Mort du père ».
Librairie Gallimard, tous droits réservés.

QUESTIONS

1 — Expliquer **geindre** — **somnoler** — **film incohérent** — **cauchemar**.

2 — Donner la fonction de **en désordre** — **tronçons** — **vie**.

3 — Conjuguer geindre à la 1re pers. du sing. du passé simple et du futur simple de l'indicatif. Donner son participe passé.

INDICATIONS

5 points
1 — **geindre** : gémir.
somnoler : être dans un demi-sommeil.
film incohérent : déroulement d'images sans lien entre elles.
cauchemar : rêve pénible.

3 points
2 — **en désordre** : c. circ. de manière de se succédaient.
tronçons : sujet de se succédaient.
vie : c. du nom tronçons.

3 points
3 — **verbe geindre** :
passé simple : je geignis.
futur simple : je geindrai.
participe passé : geint.

5.

DANS LA MONTAGNE

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un **ravissement** général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre **pour la caresser** du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

[...] C'est là qu'il y en avait de l'herbe ! jusque par-dessus les cornes, mon cher !... Et **quelle** herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite de **mille** plantes... C'était bien autre chose que le gazon du **clos**. Et les fleurs donc !... De grandes campanules bleues, des digitales **de pourpre** à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de sucs capiteux !

A. DAUDET,
« Lettres de mon moulin ».
Fasquelle, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Donner deux sens du mot **ravissement**.
Expliquer **clos** (sens du mot dans la dictée).
Quelle couleur indique l'expression de **pourpre**.

2 — Donner la nature de **quelle** (herbe) — **mille** (plantes) — **de** (grandes campanules).
Donner la fonction de **pour la caresser**.

3 — Analyser logiquement **Quand la chèvre ... général**.

INDICATIONS

4 points
1 — **ravissement** : état d'esprit fait de grande admiration.
ravissement : action de ravir, d'enlever avec violence.
clos : terrain clos, fermé de murs, de haies ou de fossés.
de pourpre : rouge.

4 points
2 — **quelle** : adj. exclamatif.
mille : adj. numéral cardinal.
de : article indéfini.
pour la caresser : c. circ. de but de se baissaient.

2 points
3 — **ce fut un ravissement général** : prop. principale.
quand la chèvre ... montagne : prop. subord. conj., c. circ. de temps de la principale.

6.

APRES L'ORAGE

L'orage était passé ; on n'entendait plus que quelques lointains roulements du tonnerre. Une bonne fraîcheur avait succédé à la chaleur étouffante de tout à l'heure. Autour de la maison, les feuilles luisantes **des** grands châtaigniers laissaient choir **des** gouttes qui faisaient trembler les fougères venues à l'ombre. **Je m'éloignai** un peu, marchant à pas lents dans le mauvais chemin semé de flaques d'eau. Dans les bois, tout semblait **rajeuni** ; l'herbe était plus verte, les fleurs des genêts plus **jaunes**, celles des bruyères plus roses, cependant que les scabieuses sauvages, chargées d'eau, inclinaient leurs têtes sur leurs tiges **grêles**, et que les houx nains faisaient briller leurs feuilles **rigides**. Le soleil tombait derrière l'horizon, envoyant à travers les bois ses derniers rais qui faisaient briller les gouttelettes tremblotantes aux épillets de la folle avoine.

Eugène LE ROY,
« Jacquou le Croquant ».
Autorisé par Calmann-Lévy, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Expliquer **grêles** dans **tiges grêles** — **rigides** dans **feuilles rigides.**

2 — Indiquer ce qui fait dire à l'auteur que **tout semblait rajeuni.**

3 — Donner la nature de **des** (grands châtaigniers) — **des** (gouttes).
Donner la fonction de **rajeuni.**
Analyser grammaticalement (plus) **jaunes.**

4 — Donner le temps, le mode et la voix de **je m'éloignai.**

INDICATIONS

2 points
1 — **grêles** : longues et menues.
rigides : raides, peu mobiles.

2 points
2 — l'herbe était plus verte, les fleurs des genêts plus jaunes, celles des bruyères plus roses.

4 points
3 — **des** (grands châtaigniers) : article défini contracté.
des (gouttes) : article indéfini.
rajeuni : attribut de tout.
jaunes : adj. qual., au comparatif de supériorité, attribut de fleurs, fém. plur.

2 points
4 — **je m'éloignai** : passé simple de l'indicatif, voix pronominale.

7.

VAUTRE DANS L'HERBE

Vautré dans l'herbe où **pullulent les êtres**, à l'ombre des arbres bourdonnants d'insectes, Christophe regardait l'agitation fiévreuse des fourmis, les araignées aux longues pattes, qui semblaient danser en marchant, les sauterelles bondissantes, qui sautent de côté, les scarabées lourds et hâtifs, les vers nus, glabres et roses, à la peau élastique, marbrée de plaques blanches. Ou, les mains sous la tête, **les yeux fermés**, il écoutait l'orchestre invisible, les rondes d'insectes tournant **avec frénésie**, dans un rayon de soleil, autour des sapins odorants, les fanfares des moustiques, les notes d'orgue des guêpes, les essaims d'abeilles sauvages vibrant comme des cloches à la cime des bois, et le divin murmure des arbres balancés, le doux frémissement des branches dans la brise, **le fin froissement des herbes ondulantes**, comme un souffle qui plisse **le front d'un lac limpide.**

R. ROLLAND,
« Jean-Christophe ».
Editions Albin Michel.

QUESTIONS

1 — Expliquer **pulluler** — **avec frénésie** — **le front d'un lac.**

2 — Donner la fonction de **les êtres** — **les yeux fermés** — **le fin froissement des herbes ondulantes.**

3 — Analyser logiquement **Vautré dans l'herbe ... plaques blanches.**

INDICATIONS

3 points
1 — **pulluler** : être en grand nombre.
avec frénésie : avec furie.
le front d'un lac : la surface lisse des eaux du lac fait penser à un front.

3 points
2 — **les êtres** : sujet de pullulent.
les yeux fermés : c. circ. de manière de écoutait.
le fin froissement des herbes ondulantes : c. dir. d'objet de écoutait.

4 points
3 — **vautré dans l'herbe, à l'ombre ... aux longues pattes, les sauterelles bondissantes, les scarabées ... plaques blanches** : prop. principale.
où pullulent les êtres : prop. subord. relative, c. de l'antécédent herbe.
qui semblaient danser en marchant : prop. subord. relative, c. de l'antécédent araignées.
qui sautent de côté : prop. subord. relative, c. de l'antécédent sauterelles.

8.

LA GLISSADE

On était en plein hiver, un bel hiver jusqu'alors : sec et froid. Il avait **fortement** neigé dès le début de décembre, et [...] on avait établi, dans toutes les rues en pente avoisinant l'école, de superbes glissades [...].

Dès que les rangs **étaient rompus**, tous, au petit bonheur, prenaient place derrière les chefs qui se lançaient à tour de rôle les premiers, attrapaient la piste et filaient le long de la pente, tantôt debout, tantôt pliés, tantôt accroupis, avec une rapidité de flèche.

De temps en temps, un des glisseurs perdait bien l'équilibre, culbutait et tous ceux qui suivaient prenaient la bûche derrière lui, roulant l'un sur l'autre parmi la neige fine qui vous glaçait les doigts et vous fichait **l'onglée. Honnis ceux qui auraient pleuré !** On **se secouait**, on riait et on recommençait.

L. PERGAUD,
« Les Rustiques ».
Editions du Mercure de France.

QUESTIONS

1 — Expliquer **l'onglée** — **honnis ceux qui auraient pleuré.**

2 — Analyser grammaticalement **fortement** — **avec** (une rapidité).

3 — Analyser logiquement **De temps en temps ... derrière lui.**

4 — Donner le temps, le mode et la forme ou la voix de **avait neigé** — **étaient rompus** — **auraient pleuré** — **se secouait.**

INDICATIONS

4 points

1 — **l'onglée** : douloureux engourdissement de l'extrémité des doigts causé par le froid.

honnis ceux qui auraient pleuré : honte à ceux qui auraient pleuré.

2 points

2 — **fortement** : adverbe de manière, modifie avait neigé.

avec : préposition unit filait à son c. circ. de manière rapidité.

2 points

3 — **de temps en temps ... l'équilibre** : prop. indépendante.

culbutait : prop. indépendante juxtaposée.

et tous ceux prenaient ... lui : prop. principale coordonnée.

qui suivaient : prop. subord. relative, c. de l'antécédent ceux.

2 points

4 — **avait neigé** : plus-que-parfait de l'indic., forme impersonnelle.

étaient rompus : imparfait de l'indic., voix passive.
auraient pleuré : passé 1re forme du condit., voix active.
se secouait : imparfait de l'indic., voix pronominale.

9.

SAGESSE

Un vent salé fait voltiger les papiers sur ma table et m'apporte **une âcre odeur** de marée. Des troupes **innombrables** de canards nagent sur le bord du chenal et jettent **à plein bec** dans l'air leur coin-coin satisfait. Leurs battements d'ailes, leurs plongeons dans la vase, leur dandinement quand ils vont de compagnie sur le sable, tout dit **qu'**ils sont contents. Un d'eux repose **à l'écart**, la tête sous l'aile. Il est heureux. A la vérité, on le mangera un de ces jours. Mais il faut bien finir ; la vie est enfermée dans le temps. Et puis le malheur n'est pas **d'être mangé.** Le malheur, c'est de savoir qu'on sera mangé ; et il ne s'**en** doute pas. **Nous serons tous dévorés** ; nous le savons, nous ; la sagesse est de l'oublier.

A. FRANCE,
« Pierre Nozière ».
Autorisé par Calmann-Lévy, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Expliquer **une âcre odeur** — **à l'écart.**
Décomposer **innombrable** et donner son sens.
Remplacer **nous serons tous dévorés** par une expression synonyme.

2 — Donner la fonction de **à plein bec** — **d'être mangé.**
Donner la nature de **qu'** (ils sont contents).
Analyser grammaticalement **en** (il ne s'en doute pas).

3 — Donner le temps, le mode et la voix de **nous serons dévorés.**

INDICATIONS

5 points

1 — **une âcre odeur** : une odeur piquante, irritante.
à l'écart : de côté, non mêlé aux autres.
innombrable : préfixe in ; radical nombre ; suffixe able.
innombrable : qu'on ne peut compter.
nous serons tous dévorés : nous mourrons tous.

4 points

2 — **à plein bec** : c. circ. de manière de jettent.
d'être mangé : sujet de est.
qu' : conj. de subordination.
en : pr. pers., mis pour cela, 3e pers. du sing., c. ind. d'objet de se doute.

1 point

3 — **nous serons dévorés** : futur simple de l'indicatif, voix passive.

10.

L'APPEL DU SOIR

La terrasse monumentale où nous étions (des escaliers tournants y menaient) dominait toute la ville et semblait, au-dessus des feuillages profonds, une **nef** immense **amarrée** ; parfois elle semblait avancer vers la ville. Sur le haut pont de ce navire imaginaire, cet été, je montais quelquefois goûter, après **le tumulte des rues, l'apaisement** contemplatif du soir. **Toute rumeur en montant s'épuisait** ; il semblait que ce fussent des vagues et qu'elles **déferlassent** ici. Elles venaient encore et par ondes majestueuses, montaient, s'élargissaient contre les murs. Mais je montais plus haut, là où les vagues n'atteignaient plus. Sur la terrasse extrême, on n'entendait plus rien que le frémissement des feuillages et l'appel éperdu de la nuit.

A. GIDE,
« Les Nourritures terrestres ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **amarrer** — **le tumulte des rues** — **toute rumeur en montant s'épuisait** — **les vagues déferlent**.

2 — Analyser grammaticalement **nef** — **apaisement** — **toute** (rumeur).

3 — Analyser logiquement **il semblait ... déferlassent ici.**

INDICATIONS

4 points

1 — **amarrer** : retenir au moyen d'un câble appelé amarre.

le tumulte des rues : le mouvement désordonné et bruyant des rues.

toute rumeur en montant s'épuisait : en montant les bruits confus de la rue s'affaiblissaient peu à peu.

les vagues déferlent : les vagues se déroulent et se brisent avec bruit.

3 points

2 — **nef** : nom commun, fém. sing., attribut de terrasse.

apaisement : nom commun, masc. sing., c. dir. d'objet de goûter.

toute : adj. indéfini se rapporte à rumeur, fém. sing.

3 points

3 — **il semblait** : prop. principale.

que ce fussent des vagues : prop. subord. conj., sujet réel de semblait.

et qu'elles déferlassent ici : prop. coordonnée à la précédente, même nature, même fonction.

11.

AU-DESSUS DE LA TEMPETE

Il s'élevait peu à peu, en spirale, dans le puits qui s'était ouvert, et se refermait **au-dessous de lui. Et les** nuages perdaient, à mesure qu'il montait, leur boue d'ombre, ils passaient contre lui, comme des vagues de plus en plus pures et blanches [...].

L'avion **avait gagné** d'un seul coup, à la seconde même où il **émergeait**, un calme qui semblait **extraordinaire.** Pas une houle ne l'inclinait. Comme une barque qui passe la digue, il entrait dans **les eaux réservées. Il était pris** dans une part de ciel inconnue et cachée comme la baie des îles bienheureuses. La tempête, au-dessous de lui, formait un autre monde de trois mille mètres d'épaisseur, parcouru de **rafales**, de trombes d'eau, d'éclairs mais elle tournait vers les astres une face de cristal et de neige.

SAINT-EXUPERY,
« Vol de nuit ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **émerger** — **les eaux réservées.**

2 — Analyser grammaticalement **extraordinaire** — **rafales.**

Donner la nature de **au-dessous de.**

3 — Donner le temps, le mode et la voix de **avait gagné** — **était pris.**

4 — Analyser logiquement **L'avion avait gagné ... extraordinaire.**

INDICATIONS

2 points

1 — **émerger** : se montrer au-dessus de l'eau, ici au-dessus de la tempête.

les eaux réservées : les eaux calmes à l'abri des tempêtes.

3 points

2 — **extraordinaire** : adj. qual., attribut de qui, mis pour calme, masc. sing.

rafales : n. comm., fém. plur., c. d'agent de parcouru.

au-dessous de : locution prépositive.

2 points

3 — **avait gagné** : plus-que-parfait de l'indicatif, voix active.

était pris : imparfait de l'indicatif, voix passive.

3 points

4 — **l'avion avait gagné d'un seul coup un calme** : prop. principale.

à la seconde même où il émergeait : prop. subord. conj., c. circ. de temps de avait gagné.

qui semblait extraordinaire : prop. subord. relative, c. de l'antécédent calme.

12.

LE VIVIER ET LA RIVIERE

Il y a le **vivier**, où toute l'eau de la montagne court en moussant, et si froide qu'elle brûle les doigts. Quelques poissons s'y jouent. On a fait un petit grillage pour empêcher qu'ils ne passent. Et je dépense des quarts d'heure à voir bouillonner cette eau, à l'écouter venir, à la regarder s'en aller, en s'écartant comme une jupe blanche sur les pierres !

La rivière est pleine de truites. J'y suis entré une fois jusqu'aux cuisses ; j'ai cru que j'avais les jambes coupées avec une **scie de glace**. C'est ma joie maintenant d'éprouver ce premier frisson. Puis j'enfonce mes mains dans tous les trous, et je les fouille. Les truites glissent entre mes doigts ; mais le père Régis (1) est là, qui sait les prendre et les jette sur l'herbe, où elles ont l'air de lames d'argent avec des piqûres d'or et **de** petites taches de sang.

J. VALLES,
« L'Enfant ».

(1) A épeler.

QUESTIONS

1 — Expliquer **vivier**.
A quoi l'auteur compare-t-il **la rivière, les truites ?**

2 — Donner la fonction de **scie de glace**, la nature du mot **de** (petites taches).

3 — Conjuguer le verbe **croire** à la 1re et à la 3e pers. du sing. du passé simple et du futur simple de l'indicatif.

4 — Analyser logiquement **Il y a le vivier ... les doigts.**

INDICATIONS

3 points
1 — **vivier** : pièce d'eau de faible étendue dans laquelle on conserve vivants des poissons.
la rivière : une jupe blanche.
les truites : des lames d'argent avec des piqûres d'or et de petites taches de sang.

2 points
2 — **scie de glace** : c. circ. de moyen de coupées.
de : article indéfini.

2 points
3 — **verbe croire.**
passé simple : je crus, il crut.
futur simple : je croirai, il croira.

3 points
4 — **il y a le vivier** : prop. principale.
où toute l'eau ... et si froide : prop. subord. relative, c. de l'antécédent vivier.
(si) qu'elle brûle les doigts : prop. subord. conj., c. circ. de conséquence de si froide.

13.

LES ROSSIGNOLS

Dans les profondeurs des feuillages, sur la limite du jardin, dans les cerisiers blancs, dans les troënes en fleur, dans les lilas chargés de bouquets et **d'arômes, toute** la nuit, pendant ces longues nuits où je dormais peu, où la lune éclairait, où la pluie quelquefois tombait, **paisible**, chaude et sans bruit, comme des pleurs de joie, — pour mes délices et pour mon tourment, toute la nuit les rossignols chantaient. Dès que le temps était triste, ils se taisaient ; ils reprenaient avec le soleil, avec les vents plus **doux**, avec l'espoir de l'été prochain. Puis, les couvées faites, on ne les entendait plus. Et quelquefois, à la fin de juin, par un jour brûlant, dans la robuste épaisseur d'un arbre en pleines feuilles, je voyais un petit oiseau muet et **de couleur douteuse**, peureux, **dépaysé**, qui errait **tout** seul et prenait son vol ; c'était l'oiseau du printemps qui nous quittait.

E. FROMENTIN,
« Dominique ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **arôme — la pluie tombe paisible — de couleur douteuse — dépaysé.**

2 — Analyser grammaticalement **toute** (la nuit) — **doux — tout** (seul).

3 — Analyser logiquement **Et quelquefois ... son vol.**

INDICATIONS

4 points
1 — **arôme** : senteur : ici l'odeur des lilas.
la pluie tombe paisible : paisible vient de paix. La pluie tombe doucement.
de couleur douteuse : de couleur incertaine.
dépaysé : qui a changé de pays, de milieu ; d'où dérouté, désorienté.

3 points
2 — **toute** : adj. qual., épithète de nuit, fém. sing.
doux : adj. qual., au comparatif de supériorité, épithète de vents, masc. plur.
tout : adverbe, sens de tout à fait, modifie seul.

3 points
3 — **Et quelquefois ... dépaysé** : prop. principale, coordonnée à ce qui précède.
qui errait tout seul : prop. subord. relative, c. de l'antécédent oiseau.
et prenait son vol : prop. coordonnée à la précédente, même nature, même fonction.

14.

BROUILLARD

Je poussai les moutons vers le pré qui était à côté : mais ils se tassèrent et refusèrent d'avancer. Je passai devant eux pour voir ce qui les empêchait d'aller plus loin, et je reconnus la petite rivière qui coulait au bas de la colline. C'est à peine si on voyait l'eau ; elle avait l'air de dormir sous une épaisse couverture de laine blanche. Je restai un long moment à la regarder ; puis je ramenai mes moutons le long du bois [...]. Le brouillard s'épaissit encore ; et il me sembla que je marchais entre deux hautes murailles. Je suivais les moutons sans savoir où ils me menaient. Ils quittèrent **brusquement** le chemin pour tourner à droite, mais je les **arrêtai** aussitôt. [...] Tout en les repoussant, je m'aperçus qu'ils étaient couverts de petites perles blanches. Ils se secouaient à tout instant, et **cela** faisait comme un léger bruit de cliquetis.

M. AUDOUX,
Extraits de « Marie-Claire ».
Fasquelle, éditeurs.

QUESTIONS

1 — A quoi l'auteur compare-t-il **le brouillard sur la rivière, sur la terre ?**
Expliquer **un bruit de cliquetis.**

2 — Analyser grammaticalement **deux** — **brusquement** — **cela**.

3 — Donner le temps et le mode de **arrêtai.**

4 — Analyser logiquement **Le brouillard ... murailles.**

INDICATIONS

3 points
1 — **le brouillard sur la rivière** : une épaisse couverture de laine blanche.
le brouillard sur la terre : deux hautes murailles.
un bruit de cliquetis : son produit par des corps qui s'entrechoquent, ici par les petites perles blanches (gouttes d'eau à demi-gelées) qui couvrent les moutons.

3 points
2 — **deux** : adj. numéral cardinal, se rapporte à murailles, fém. plur.
brusquement : adverbe de manière, modifie quittèrent.
cela : pr. démonstratif, neutre sing., sujet de faisait.

1 point
3 — **arrêtai** : passé simple de l'indicatif.

3 points
4 — **le brouillard s'épaissit encore** : prop. indépendante.
et il me sembla : prop. principale coordonnée.
que je marchais ... murailles : prop. subord. conj., sujet réel de sembla.

15.

REFUGE ALPIN

Dans la salle commune éclairée par **un falot fumeux**, trois **cordées d'alpinistes** mangeaient et buvaient **ferme** ; on pouvait deviner, à voir leurs cordes toutes mouillées qui gisaient dans un coin de la pièce, à moitié raidies par le gel, qu'ils arrivaient juste d'une longue **randonnée glaciaire.** [...]

La cuisine était **une grande pièce carrée**, basse de plafond, entièrement boisée ; une étroite ouverture, munie d'une double fenêtre avec guichet mobile, permettait de l'aérer sans trop la refroidir. [...] A cette heure tardive, alors qu'il faisait nuit depuis longtemps dans les vallées, les cimes étaient encore faiblement éclairées à contre-jour **par une lueur nacrée** flottant sur les crêtes et irisant le feston de leurs corniches. Bien que la pièce fût soigneusement close, un vent coulis filtrait dans la cuisine, refroidissant sournoisement l'intérieur du refuge. Du givre, déjà, étoilait les vitres.

R. FRISON-ROCHE,
« Premier de cordée ».
B. Arthaud, éditeur.

QUESTIONS

1 — Expliquer **un falot fumeux** — **une cordée d'alpinistes** — **manger et boire ferme** — **une randonnée glaciaire.**

2 — Analyser grammaticalement **ferme.**
Donner la fonction de **une grande pièce carrée** — **par une lueur nacrée.**

3 — Analyser logiquement **on pouvait deviner ... randonnée glaciaire.**

INDICATIONS

4 points
1 — **un falot fumeux** : sorte de lanterne dont la mèche, en brûlant, produit de la fumée.
une cordée d'alpinistes : caravane d'ascensionnistes dont les participants sont reliés par une corde.
manger et boire ferme : manger et boire beaucoup.
une randonnée glaciaire : longue marche dans une région de glaciers.

3 points
2 — **ferme** : adverbe de manière, modifie mangeaient et buvaient.
une grande pièce carrée : attribut de cuisine.
par une lueur nacrée : c. d'agent de étaient éclairées.

3 points
3 — **on pouvait deviner ... mouillées** : prop. principale.
qui gisaient ... par le gel : prop. subord. relative, c. de l'antécédent cordes.
qu'ils arrivaient ... glaciaire : prop. subord. conj., c. dir. d'obj. de deviner.

16.

UNE FERME

C'était une ferme de bonne apparence. On voyait dans les écuries, par le dessus des portes ouvertes, **de** gros chevaux **de** labour qui mangeaient tranquillement dans des râteliers neufs. Le long des bâtiments s'étendait un large fumier, **de** la buée s'en élevait, et, parmi les poules et les dindons, picoraient dessus cinq ou six paons, **luxe** des basses-cours cauchoises (1). La bergerie était longue, la grange était haute, à murs lisses comme la main. Il y avait sous le hangar deux grandes charrettes et quatre charrues, avec leurs fouets, leurs colliers, leurs équipages complets, dont les toisons de laine bleue se salissaient à la poussière fine qui tombait des greniers. La cour allait en montant, plantée d'arbres symétriquement espacés, et le bruit gai d'un troupeau d'oies retentissait près de la mare.

G. FLAUBERT,
« Madame Bovary ».

(1) A épeler.

QUESTIONS

1 — Préciser le **caractère général** de la ferme à l'aide d'une expression empruntée au texte ; la justifier par **trois détails** fournis par l'auteur.

2 — Donner la nature des mots **de** (gros chevaux) — **de** (labour) — **de** (la buée).
Donner la fonction de **luxe**.

3 — Analyser logiquement **Il y avait sous le hangar ... des greniers.**

INDICATIONS

3 points
1 — **caractère général** : une ferme de bonne apparence.
détails justificatifs : gros chevaux de labour — râteliers neufs — large fumier...

4 points
2 — **de** (gros chevaux) : article indéfini.
de (labour) : préposition.
de (la buée) : partie de l'article partitif de la.
luxe : apposition à paons.

3 points
3 — **Il y avait ... équipages complets** : prop. principale.
dont les toisons ... poussière fine : prop. subord. relative, c. des antécédents colliers et équipages.
qui tombait des greniers : prop. subord. relative, c. de l'antécédent poussière.

17.

LE VIEUX PAYSAN

L'homme paraissait souffrir de **quelque** sciatique, et marchait péniblement, les pieds dans de mauvais sabots. Il portait sur son épaule un **bissac**, dans la poche duquel ballottaient quelques instruments dont les manches, noircis par un long usage et par la sueur, produisaient un léger bruit ; la poche de derrière contenait son pain, quelques oignons crus et des noix. Ses jambes semblaient **déjetées**. Son dos, voûté par les habitudes du travail, le forçait à marcher **tout ployé** ; aussi, pour conserver son équilibre, s'appuyait-il sur un long bâton. Ses cheveux, blancs comme la neige, flottaient sous un mauvais chapeau rougi par les intempéries des saisons, et recousu avec du fil blanc. Ses vêtements de grosse toile, **rapetassés** en cent endroits, offraient des contrastes de couleur. C'était une sorte de ruine humaine à laquelle ne manquait aucun des caractères qui rendent les ruines si **touchantes**.

BALZAC,
« Le Médecin de campagne ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **bissac** — **ployé**.
Donner un synonyme de **rapetassés** — **touchantes**.

2 — Analyser grammaticalement **quelque** (sciatique) — **déjetées** — **tout** (ployé).

3 — Analyser logiquement **Il portait ... léger bruit.**

INDICATIONS

4 points
1 — **bissac** : bis = deux ; sac fendu par le milieu et fermé par les deux bouts. Porté sur l'épaule il forme une double poche ou deux sacs.
ployé : courbé.
rapetassés : raccommodés.
touchantes : émouvantes.

3 points
2 — **quelque** : adj. indéf., se rapporte à sciatique, fém. singulier.
déjetées : adj. qual., attribut de jambes, fém. plur.
tout : adverbe, sens de tout à fait, modifie ployé.

3 points
3 — **Il portait un bissac** : prop. principale.
dans la poche duquel ... instruments : prop. subord. relative, c. de l'antécédent bissac.
dont les manches ... léger bruit : prop. subord. relative, c. de l'antécédent instruments.

18.

A LA DECOUVERTE DU MONDE

Vous payez volontiers **dix francs pour voir un acrobate** ou un chien savant. Vous n'avez peut-être jamais regardé une araignée en train de préparer sa toile. En ce cas, ne manquez point ce spectacle à la prochaine occasion. Quand vous aurez bien vu l'extraordinaire animal tourner autour du centre de l'ouvrage et accrocher, si vite et si juste, **avec sa patte de derrière**, le fil qu'il dévide à mesure, vous voudrez montrer cette merveille à tous ceux que vous aimez, tant cela vous aura plu.

Une chose étrange est le mépris où les hommes tiennent les joies qui leur sont offertes gratuitement. Ce n'est d'ailleurs pas **une petitesse de notre nature :** il n'est point sans beauté de **priser un objet** précisément parce qu'il nous a coûté quelque peine, quelque sacrifice. A ce compte, ne croyez pas que les merveilles naturelles soient pour rien : elles coûtent de la patience, du temps et de l'attention.

G. DUHAMEL,
« La Possession du monde ».
Editions du Mercure de France.

QUESTIONS

1 — Expliquer **une petitesse de notre nature** — **priser un objet.**

2 — Donner la fonction de **dix francs** — **pour voir un acrobate** — **avec sa patte de derrière** — **priser un objet.**

3 — Conjuguer le verbe **payer** à la 1re et à la 3e pers. du sing. du futur simple de l'indic. et du présent du condit.

4 — Analyser logiquement **il n'est point sans beauté ... quelque sacrifice.**

INDICATIONS

2 points
1 — **une petitesse de notre nature :** un aspect mesquin, une faiblesse de l'homme.
priser un objet : (de prix), apprécier, estimer.

4 points
2 — **dix francs :** c. circ. de prix de payez.
pour voir un acrobate : c. circ. de but de payez.
avec sa patte de derrière : c. circ. de moyen de accrocher.
priser un objet : sujet réel de n'est point sans beauté.

2 points
3 — **verbe payer :**
futur simple : je paierai, il paiera ou je payerai, il payera.
présent condit. : je paierais, il paierait ou je payerais, il payerait.

2 points
4 — **il n'est point ... un objet :** prop. principale.
précisément parce qu'il ... sacrifice : prop. subord. conj., c. circ. de cause de la principale.

19.

FLEUVE ET POISSONS

Et le fleuve étincelle, éblouit ; et le fleuve coule, d'un flux large et tournant, **bruit** d'une rumeur circulaire qui vous attire, **vous** étourdit d'un **tyrannique** et doux vertige. Quelle étrange hypnose est-ce là, délicieuse et pénible, quelle trouble lucidité ? Jamais la mouche n'accroche, en arrière, aux herbes folles de la rive ; jamais n'échappent aux regards suraigus **l'ombre** d'un chevesne au passage, le tressaut d'une touche fugitive. Et l'on perçoit d'avance où cette touche va frémir, ce qu'elle sera dans l'instant qu'elle frémit. On songe : « c'est une vandoise » ; et c'en était une en effet, claire voyageuse de surface, écailles éclatantes, bouche fine, si nette et délicate, dans l'ombre du panier, **par-dessus** la **cohue** paysanne des **chevesnes !**

M. GENEVOIX,
« La Boite à pêche ».
Editions Bernard Grasset.

QUESTIONS

1 — Expliquer **bruit** — **tyrannique** (sens du mot dans la dictée) — **cohue.**

2 — Donner la fonction de **vous** (étourdit) — **l'ombre** — **chevesnes.**
Donner la nature de **par-dessus.**

3 — Analyser logiquement **et le fleuve coule ... doux vertige.**

INDICATIONS

3 points
1 — **bruit :** le fleuve émet des sons confus.
tyrannique : oppressant.
cohue : grande foule.

4 points
2 — **vous :** c. dir. d'objet de étourdit.
l'ombre : sujet partiel de échappent.
chevesnes : c. du nom cohue.
par-dessus : locution prépositive.

3 points
3 — **et le fleuve ... tournant :** prop. indépendante, coordonnée à ce qui précède.
bruit d'une rumeur circulaire : prop. princ. juxtaposée.
qui vous attire : prop. subord. relative, c. de l'antécédent rumeur.
vous étourdit ... vertige : prop. juxtaposée à la précédente, même nature, même fonction.

20.

UN PAPILLON

Le radieux paon-de-jour en velours cramoisi, frappé d'yeux **bleuâtres**, clouté de turquoises, plus **frais** que la plus **fraîche** fleur, attend, confiant, la main qui l'emprisonne. Je le cueille, plié en deux comme un billet, noir au dehors, flamme en dedans. J'entrouvre de force ses ailes de diablotin luxueux, j'admire, près de son corselet, la nacre d'un duvet long, mordoré, qui se soulève à mon souffle, les sombres pattes, fragiles et tremblantes, les yeux moirés comme ceux d'une abeille... Puis je desserre mes doigts, et son **vol nonchalant** le ramène sur la **même** fleur, où je puis le cueillir encore, car il **butine**, **goulu**, content, déjà rassuré, la **trompe raidie** et les ailes ouvertes, avec un doux battement voluptueux d'éventail.

COLETTE,

« Histoires pour Bel-Gazou ».
Stock, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Expliquer vol **nonchalant** — **butiner** (sens du mot dans la dictée) — **goulu.**
Donner le contraire de **goulu.**

2 — Analyser grammaticalement — **frais** — **fraîche** — **même** — **trompe.**

3 — Analyser logiquement **j'admire ... d'une abeille.**

INDICATIONS

4 points
1 — **vol nonchalant** : vol insouciant.
butiner : quêter çà et là de la nourriture.
goulu : qui mange avec avidité.
contraire de **goulu** : sobre.

4 points
2 — **frais** : adj. qual., au compar. de supériorité, épithète de paon-de-jour, masc. sing.
fraîche : adj. qual., au superlatif relatif, épithète de fleur, fém. sing.
même : adj. indéfini, se rapporte à fleur, fém. sing.
trompe : nom com., fém. sing., c. circ. de manière de butine.

2 points
3 — **j'admire ... mordoré, les sombres pattes ... abeille** : prop. principale.
qui se soulève à mon souffle : prop. subord. relative, c. de l'antécédent duvet.

1.

LE RETOUR DU TROUPEAU

Là-bas, au lointain, nous voyons le troupeau s'avancer dans une gloire de poussière. Toute la route semble marcher avec lui... Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage ; derrière eux le gros des moutons, les mères un peu lasses, leurs **nourrissons** dans les pattes ; — les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnelets d'un jour qu'elles bercent en marchant ; puis les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins de bergers drapés dans des manteaux de cadis roux qui **leur** tombent sur les talons comme des **chapes.**
Tout cela défile devant nous joyeusement et s'engouffre sous le **portail, en piétinant avec un bruit d'averse...**

A. DAUDET,

« Lettres de mon moulin ».
Fasquelle, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Expliquer **chape** — **portail** — **en piétinant avec un bruit d'averse.**

2 — Donner trois mots de la famille de **nourrisson.**

3 — Donner la nature de **toute** (la route) — **tout** (suants) — **tout** (cela).
Donner la fonction de **leur** (tombent).

INDICATIONS

3 points
1 — **chape** : long manteau qui s'agrafe par-devant.
portail : entrée principale et monumentale.
en piétinant avec un bruit d'averse : le bruit de pas des moutons ressemble à celui des gouttes d'une pluie d'averse frappant le sol.

3 points
2 — **nourriture** — **nourricier** — **nutrition.**

4 points
3 — **toute** (la route) : adj. qual.
tout (suants) : adverbe.
tout (cela) : adj. indéfini.
leur (tombent) : c. d'attribution de tombent.

2.

EN SUIVANT LE BORD DE L'EAU

Dans la saison chaude, la berge plus **élargie** découvrait jusqu'à leur base les murs des jardins, qui avaient un escalier **de** quelques marches descendant à la rivière. Elle coulait sans bruit, rapide et froide à l'œil ; **de** grandes herbes minces s'y courbaient ensemble, selon le courant qui les poussait, et comme des chevelures vertes abandonnées s'étalaient dans sa limpidité. Quelquefois, à la pointe des joncs ou sur la feuille des nénuphars, un insecte à pattes fines marchait ou se posait. Le soleil traversait d'un rayon les petits globules bleus des ondes qui se succédaient en se crevant ; les vieux saules **ébranchés** miraient dans l'eau leur écorce grise ; au-delà, tout alentour, la prairie semblait **vide**.

G. FLAUBERT,
« Madame Bovary ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **ébranché**.
Quelle idée exprime le préfixe **é** ?
Citer deux verbes dont le préfixe exprime la même idée.

2 — Expliquer la comparaison **de grandes herbes minces ... comme des chevelures s'étalaient.**

3 — Analyser grammaticalement **élargie** — **vide.**
Donner la nature des mots **de** (quelques marches) — **de** (grandes herbes).

4 — Analyser logiquement **de grandes herbes ... limpidité.**

INDICATIONS

3 points
1 — **ébranché** : dépouillé de branches.
Le préfixe é exprime l'idée de séparation, de suppression.
étêter : ôter la tête d'un clou, d'une épingle.
écheniller : enlever les chenilles d'un arbre.

2 points
2 — les herbes, parce qu'elles sont longues et minces, ondulent dans le courant et font songer à une chevelure.

2 points
3 — **élargie** : adj. qual. au comparatif de supériorité, épithète de berge, fém. sing.
vide : adj. qual., attribut de prairie, fém. sing.
de (quelques marches) : préposition.
de (grandes herbes) : article indéfini.

3 points
4 — **de grandes herbes ... le courant** : prop. principale.
qui les poussait : prop. subord. relative, c. de l'antécédent courant.
et comme des chevelures ... sa limpidité : prop. principale coordonnée.

3.

UNE VILLE MORTE

Imaginez une très **petite** ville, dévote, attristée, **vieillotte**, oubliée dans un fond de province, ne menant nulle part, ne servant à rien, d'où la vie se retirait de jour en jour, et que la campagne envahissait ; une industrie nulle, un commerce mort, une bourgeoisie vivant étroitement de ses ressources, une aristocratie qui boudait ; le jour, des rues sans mouvement ; la nuit, des avenues sans lumières ; un silence **hargneux**, interrompu seulement par des sonneries d'église ; et tous les soirs, à dix heures, la grosse cloche de Saint-Pierre sonnant **le couvre-feu** sur une ville déjà aux trois quarts endormie plutôt d'**ennui** que de lassitude. De longs boulevards, plantés d'ormeaux très beaux, très sombres, **l'**entouraient d'une ombre sévère.

E. FROMENTIN,
« Dominique ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **hargneux** — **le couvre-feu.**

2 — Comment est formé l'adjectif **vieillotte.**
Donner deux adjectifs formés pareillement.

3 — Analyser grammaticalement **petite** (ville) — **l'** (entouraient). Donner la fonction de **ennui.**

4 — Analyser logiquement **Imaginez ... envahissait.**

INDICATIONS

2 points
1 — **hargneux** : de mauvaise humeur : ici, silence hostile.
le couvre-feu : sonnerie qui, autrefois, enjoignait le soir aux habitants d'une ville de rentrer chez eux et d'éteindre lumière et feu.

2 points
2 — **vieillotte** : radical vieil ; suffixe otte.
pâlotte — **maigriotte.**

3 points
3 — **petite** : adj. qual., au superlatif absolu, épithète de ville, fém. sing.
l' (entouraient) : pr. pers., mis pour ville, 3e pers. du fém. sing., c. dir. d'obj. de entouraient.
ennui : c. circ. de cause de endormie.

3 points
4 — **imaginez ... ne servant à rien** : prop. principale.
d'où la vie se retirait de jour en jour : prop. subord. relative, c. de l'antécédent de ville.
et que la campagne envahissait : prop. subord. relative, coordonnée à la précédente, même fonction.

4.

UN ENDROIT DELICIEUX

A peine eus-je fait **une centaine** de pas, que la **gorge**, s'élargissant tout à coup, me montra une espèce de **cirque** naturel parfaitement ombragé par la hauteur des escarpements qui l'entouraient. Il était impossible de rencontrer un lieu qui promît au **voyageur** une halte plus agréable. **Au pied de rochers à pic**, la source s'élançait en bouillonnant, et tombait dans un petit bassin tapissé d'un sable blanc comme la neige. **Cinq** à six beaux chênes verts toujours à l'abri du vent et rafraîchis par la source, s'élevaient sur ses bords, et la couvraient de leur épais ombrage ; enfin, autour du bassin, une herbe fine, lustrée, offrait un lit meilleur qu'on n'en eût trouvé dans aucune auberge à dix lieues à la ronde.

P. MERIMEE,
« Carmen ».

QUESTIONS

1 — Donner le sens des mots **gorge** et **cirque** dans la dictée.
Faire une courte phrase avec ces deux mots en leur donnant **un sens différent** de celui qu'ils ont dans la dictée.

2 — Dire ce qui fait **le charme** de ce lieu.

3 — Analyser grammaticalement **une centaine — voyageur — cinq**. Donner la fonction de **au pied de rochers à pic**.

INDICATIONS

4 points
1 — **gorge** : passage resserré entre des hauteurs.
cirque : espace de forme circulaire encadré de hauteurs.
j'ai mal à la **gorge**.
demain, j'espère aller au **cirque**.

2 points
2 — **la source bouillonnante, le petit bassin tapissé de sable blanc, l'ombrage des chênes verts, l'herbe fine** sur laquelle on peut s'étendre font le charme de ce lieu.

4 points
3 — **une centaine** : nom com., fém. sing., c. dir. d'objet de eus-je fait.
voyageur : nom. com., masc. sing., c. d'attribution de promît.
cinq : adj. numéral cardinal, se rapporte à chênes verts, masc. plur.
au pied de rochers à pic : c. circ. de lieu de s'élançait.

5.

A LA CAMPAGNE

Ma vie s'écoule là joyeuse et claire comme l'eau d'un ruisseau.
Le matin, dès quatre heures, j'ouvre ma fenêtre au vent qui vient, et j'écoute chanter les premiers oiseaux [...]
Puis l'auberge elle-même s'éveille [...]
Je descends alors en blouse grise, chapeau de paille, armé d'un bâton vert avec **lequel** je casse des bouquets d'orties, et je rôde à travers les bois bordés de marguerites et tout pleins de jacinthes. Les rossignols effarouchés s'envolent ; des lapins, le museau et la queue en l'air, me regardent d'un air comique, et je sens mon âme baignée de fraîcheur et de **sérénité**.
Je rentre d'ordinaire pour **travailler** ; il le faut bien !
Souvent aussi **je m'oublie**, me contentant de vivre, d'enfoncer mes pieds dans la terre qui cède ou de **confier au nuage qui passe mes espérances**.

J. VALLES,
« La Rue ».

QUESTIONS

1 — Remplacer par un verbe l'expression **confier au nuage qui passe mes espérances**.
Expliquer **je m'oublie**.
Donner un synonyme de **effarouché — sérénité**.

2 — En quoi l'affirmation de l'auteur **ma vie s'écoule là joyeuse et claire** est-elle justifiée par le récit ?

3 — Donnez la fonction de **lequel — travailler — nuage**.

4 — Analyser logiquement **Souvent aussi ... mes espérances**.

INDICATIONS

2 points
1 — **confier au nuage qui passe mes espérances** : rêver.
je m'oublie : j'oublie ce que j'ai à faire.
effarouché : apeuré ou épeuré.
sérénité : calme, tranquillité.

3 points
2 — **vie joyeuse et claire** : l'auteur écoute chanter les premiers oiseaux, flâne, se divertit du spectacle que lui offre la campagne, s'oublie dans des rêves heureux. Il travaille aussi mais modérément et sans contrainte absolue. Cette vie simple et comme transparente, apaise l'âme de Vallès et lui procure le bonheur.

3 points
3 — **lequel** : c. circ. de moyen de casse.
travailler : c. circ. de but de rentre.
nuage : c. d'attribution de confier.

2 points

3 — **proche** : adj. qual., au superlatif relatif, épithète de angle, masc. sing.

dont : pr. relatif, antécédent cour, fém. sing., c. du nom centre.

fenêtres : c. du nom murs.

était occupé : imparfait de l'indicatif, voix passive.

3 points

4 — **protégée... grand mur, la maison... toits bruns** : prop. principale.

qui semblait... enceinte : prop. subord. relative, c. de l'antécédent mur.

dont les pentes... sol : prop. subord. relative, c. de l'antécédent toits.

8.

LA PELERINE DE LOUIS

Ce n'est pas la première fois que Louis porte une pèlerine ; mais c'est la première fois qu'il en découvre toute la douceur, toute la protection, toute l'amitié. Pour **apprécier** une pèlerine, il faut avoir à marcher longtemps dans la pluie, dans le brouillard. Il faut être longtemps seul avec elle ; sentir de près combien sans elle on aurait froid, combien l'on serait abandonné. Aucun autre vêtement ne **vous** enveloppe de cette façon. Les bras jusqu'à l'extrémité des doigts se cachent entièrement dessous. La tête elle-même peut s'enfermer dans le capuchon. Il ne passe que **votre regard**, que votre souffle. Les mains appuient au fond des deux poches intérieures et ramènent les **deux** pans l'un vers l'autre en supprimant toute **fissure**. La pèlerine est plus qu'un vêtement ; c'est une sorte d'habitation, où l'on vit, et qui se déplace avec vous.

J. ROMAINS,

« Les Hommes de bonne volonté. Les Humbles ».
Editions Flammarion.

QUESTIONS

1 — Expliquer **apprécier** au sens propre et au sens figuré — **fissure**.

2 — Justifier l'expression **la douceur, la protection, l'amitié de la pèlerine.**

3 — Analyser grammaticalement **vous** (enveloppe).
Donner la fonction de **votre regard.**
Donner la nature de **deux.**

4 — Conjuguer le verbe **s'enfermer** à la 3e personne du sing. et du plur. de l'imparfait, du futur simple de l'indicatif, du présent et du passé première forme du conditionnel.

INDICATIONS

2 points

1 — **apprécier, sens propre** : évaluer le prix.

apprécier, sens figuré : se rendre compte des qualités (sens de la dictée).

fissure : petite crevasse : ici ouverture par laquelle peuvent passer le vent, la pluie.

3 points

2 — la pèlerine est **douce** par la nature même de l'étoffe dont elle est faite, elle est douce aussi par la chaleur qu'elle procure ; elle est une **protection** car elle abrite du froid et des intempéries ; elle est enfin une **amie**, une alliée qui veille constamment sur celui qui la porte.

3 points

3 — **vous** : pr. pers., 2e pers. du plur., c. dir d'objet de enveloppe.

votre regard : sujet réel de passe.

deux : adj. numéral cardinal.

2 points

4 — **verbe s'enfermer** :
imparfait : il s'enfermait, ils s'enfermaient.
futur simple : il s'enfermera, ils s'enfermeront.
condit. présent : il s'enfermerait, ils s'enfermeraient.
condit. passé première forme : il se serait enfermé, ils se seraient enfermés.

9.

MATIN D'HIVER

De grand matin, les premiers arrivés dans la cour se réchauffaient en glissant autour du puits. Ils attendaient que le poêle **fût allumé** dans l'école **pour s'y précipiter.**

Derrière le portail, nous étions plusieurs à guetter la venue des gars de la campagne. Ils arrivaient tout éblouis d'avoir traversé des paysages de givre, d'avoir vu les étangs glacés, les **taillis** où les lièvres détalent... Il y avait dans leurs blouses **un goût de foin et d'écurie** qui alourdissait l'air de la classe, quand ils se pressaient autour du poêle rouge. Et ce matin-là, l'un d'eux avait apporté dans un panier un écureuil gelé qu'il **avait découvert** en route. Il essayait, je me souviens, d'accrocher par ses **griffes**, au poteau du préau, la longue bête raidie...

A. FOURNIER,

« Le Grand Meaulnes ».
Editions Emile-Paul Frères.

QUESTIONS

1 — Expliquer **taillis — un goût de foin et d'écurie.**

2 — Pourquoi certains élèves guettent-ils la venue des gars de la campagne ?

3 — Donner la fonction de **pour s'y précipiter — griffes.**

4 — Donner le temps, le mode et la voix de **fût allumé — avait découvert.**

5 — Analyser logiquement **Il y avait... poêle rouge.**

INDICATIONS

3 points

1 — **taillis** : petit bois formé de rejetons venus de souches.

un goût de foin et d'écurie : les blouses des petits campagnards étaient imprégnées de l'odeur du foin coupé et de celle des animaux domestiques.

2 points

2 — les gars de la campagne qui ont traversé champs et bois avant d'arriver à l'école, ont pu ainsi observer maints spectacles originaux : paysages de givre, étangs glacés, déboulé d'un lièvre... spectacles qu'ils décrivent ensuite à leurs camarades attentifs.

1 point

3 — **pour s'y précipiter :** c. circ. de but de attendaient.
griffes : c. circ. de moyen de accrocher.

1 point

4 — **fût allumé :** imparfait du subjonctif, voix passive.
avait découvert : plus-que-parfait de l'indicatif, voix active.

3 points

5 — **Il y avait... d'écurie :** prop. principale.
qui alourdissait l'air de la classe : prop. subord. relative, c. de l'antécédent goût.
quand ils se pressaient autour du poêle rouge : prop. subord. conjonctive, c. circ. de temps de alourdissait.

10.

LE BUREAU DES GUIDES

Le bureau des guides était une **pièce** meublée assez misérablement ; on **eût dit** une antichambre de notaire ou d'huissier. Rectangulaire, profonde, elle était tapissée d'un horrible papier à rayures, tout passé et jauni, et parquetée de sapin large et noueux. Une large table couverte de toile cirée noire, bourrée de papiers et de fiches, comme on en trouve dans les mairies de province, en occupait le centre ; cinq ou six chaises de paille attendaient les visiteurs. Un poêle tout rond enlaidissait la pièce de ses tubulures et l'on avait suspendu un fond de boite de conserves avec un fil de fer juste sous le coude du haut qui dégoulinait de suie visqueuse. Cependant cette boutique, qui eût pu aussi bien servir à un **clerc** paperassier, possédait une âme. Sous cette enveloppe anonyme et médiocre, transperçait l'**épopée** alpestre.

R. FRISON-ROCHE,
« Premier de cordée ».
B. Arthaud, éditeur.

QUESTIONS

1 — Expliquer **antichambre — clerc.**

2 — Pourquoi dit-on que la boutique possédait une âme ?

3 — Donner la fonction de **pièce — épopée.**

4 — Donner le temps et le mode de **eût dit.**

5 — Analyser logiquement **Cependant cette boutique... une âme.**

INDICATIONS

2 points

1 — **antichambre :** pièce qui précède la chambre où l'on reçoit.
clerc : personne qui travaille dans l'étude d'un notaire, d'un huissier, etc...

3 points

2 — Cette boutique n'était pas seulement un bureau encombré de papiers anonymes : circulaires, prospectus, etc..., mais un lieu vivant, encore marqué du passage des alpinistes qui s'y étaient succédé.

2 points

3 — **pièce :** attribut de bureau.
épopée : sujet de transperçait.

1 point

4 — **eût dit :** passé 2ᵉ forme du conditionnel.

2 points

5 — **Cependant cette boutique possédait une âme :** proposition principale.
qui eût pu... paperassier : prop. subord. relative, c. de l'antécédent boutique.

11.

L'ENFANT MUSICIEN

Le cœur lui bat, en appuyant le doigt sur la **touche ;** quelquefois il le relève, après l'avoir enfoncé à moitié, pour le poser sur **une autre.** Sait-on ce qui va sortir de celle-ci, plutôt que de celle-là ?... **Tout à coup,** le son monte ; il y en a de profonds, il y en a d'aigus, il y en a qui **tintent,** il y en a d'autres qui grondent. L'enfant les écoute longuement, un à un, diminuer et s'éteindre ; ils se balancent comme les cloches, lorsqu'on est dans les champs, et que le vent les apporte et les éloigne tour à tour ; puis, quand on prête l'oreille, on entend dans le lointain d'**autres** voix différentes qui se mêlent et tournent, ainsi que des vols d'insectes ; elles ont l'air de vous appeler, de vous attirer loin... loin... de plus en plus loin, dans les **retraites mystérieuses,** où elles plongent et s'enfoncent...

R. ROLLAND,
« Jean-Christophe ».
Editions Albin Michel.

QUESTIONS

1 — Expliquer **touche — retraite mystérieuse.**
Donner l'homonyme de **tinter** et le définir.

2 — Quelles expressions traduisent **l'attente passionnée** de l'enfant ?

3 — Analyser grammaticalement **une autre — tout à coup — autres** (voix).

4 — Conjuguer le verbe **appuyer** à la 1ʳᵉ et à la 3ᵉ pers. du sing. du passé simple, du futur simple de l'indicatif et du présent du conditionnel.

INDICATIONS

3 points
1 — **touche :** une des pièces d'ébène ou d'ivoire qui composent un clavier.
retraite mystérieuse : lieu caché, secret, étrange, où l'on se retire.
homonyme de **tinter :** teinter.
teinter : couvrir d'une teinte, nuance qui résulte d'un mélange de couleur.

2 points
2 — expressions traduisant **l'attente passionnée** de l'enfant : le cœur lui bat — sait-on ce qui va sortir ? — l'enfant les écoute longuement — on prête l'oreille.

3 points
3 — **une autre :** pr. indéf., mis pour touche, fém. sing., c. circ. de lieu de poser.
tout à coup : locution adverbiale de temps, modifie monte.
autres : adj. indéfini, se rapporte à voix, fém. plur.

2 points
4 — **verbe appuyer :**
passé simple : j'appuyai, il appuya.
futur simple : j'appuierai, il appuiera.
condit. présent : j'appuierais, il appuierait.

12.

LES GAZELLES

Capturées jeunes, elles vivent cependant et broutent dans votre main. Elles se laissent caresser, et plongent leur museau humide dans le creux de la **paume**. Et on les croit **apprivoisées**. On croit les avoir abritées du chagrin inconnu qui éteint sans bruit les gazelles et **leur** fait la mort la plus tendre... Mais vient le **jour** où vous les retrouvez, pesant de leurs petites cornes contre l'enclos, dans la direction du désert [...]. Elles se laissent encore caresser, elles enfoncent plus tendrement encore leur museau dans votre paume... Mais à peine les lâchez-vous, vous découvrez qu'après un semblant de galop heureux, elles sont ramenées contre le treillage. Et si vous n'intervenez plus, elles demeurent là, n'essayant même pas de lutter contre la barrière, mais pesant simplement contre elle, la **nuque** basse, de leurs petites cornes, jusqu'à mourir.

SAINT-EXUPERY,
« Terre des hommes ».

QUESTIONS

1 — Donner les sens du mot **paume.**
Expliquer **nuque.**

2 — Pourquoi les petites gazelles meurent-elles lorsqu'elles sont enfermées ? Que leur manque-t-il ?

3 — Donner la fonction de **apprivoisées — leur — jour.**
4 — Analyser logiquement **Mais vient... désert.**

INDICATIONS

3 points
1 — **paume :** creux de la main.
paume : jeu de balle.
nuque : partie du cou placée derrière la tête.

2 points
2 — les petites gazelles **s'ennuient.** Il leur manque la liberté.

3 points
3 — **apprivoisées :** attribut de les, mis pour gazelles, fém. plur.
leur : c. d'attribution de fait.
jour : sujet de vient.

2 points
4 — **Mais vient le jour :** prop. principale coordonnée à ce qui précède.
où vous ... désert : prop. subord. relative, c. de l'antécédent jour.

13.

UN VIEIL HOTEL DE VILLE

C'était un assemblage de bâtiments irréguliers, inégaux, solidement construits pour résister à **un coup de main.** D'un côté un large et massif **corps de logis** percé de baies grillées, haut de trois étages et terminé en terrasse crénelée. De l'autre, une sorte de pavillon carré plus étroit, avec une toiture pointue. **Entre** ces deux bâtiments, dans une construction moins **haute** surmontée d'un mâchicoulis, s'ouvrait la porte [...] qui, par une voûte, conduisait à une petite cour intérieure. Autour de cette cour, et attenants au reste de l'édifice, **étaient** accolés d'autres **bâtiments,** quelques-uns ajoutés après coup. Le **tout** était dominé par la tour carrée du beffroi, haute, à créneaux, avec des gargouilles aux angles et un toit très pointu surmonté d'une girouette.

Eugène LE ROY,
« Jacquou le Croquant ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **un corps de logis — accoler deux choses.**
Remplacer par un verbe synonyme chacune des deux expressions **donner un coup de main — faire un coup de main.**

2 — Quels caractères ou éléments font de cet Hôtel de Ville **une sorte de forteresse ?**

3 — Analyser **haute** (moins haute).
Donner la nature de **entre — tout** (le tout était dominé).
Donner la fonction de (d'autres) **bâtiments.**

4 — Donner le temps, le mode et la voix de **étaient accolés.**

INDICATIONS

4 points

1 — **un corps de logis :** partie principale d'un bâtiment, sans les ailes ou pavillons attenants.

accoler deux choses : les joindre, les réunir.

donner un coup de main : aider.

faire un coup de main : attaquer.

1 point

2 — construction solide — corps de logis massif avec baies grillagées — terrasse crénelée — mâchicoulis — tour carrée du beffroi à créneaux.

4 points

3 — **haute :** adj. qual., au comparatif d'infériorité, épithète de construction, fém. sing.

entre : préposition.

tout : nom commun.

bâtiments : sujet de étaient accolés.

1 point

4 — **étaient accolés :** imparf. de l'indic., voix passive.

14.

LE SOIR

La maison travaille encore, lasse et sérieuse soudain. Maîtres et serviteurs achèvent **leur** tâche. Chacun rentre **en** sa solitude. Le silence gagne de proche en proche. Le dieu sommeil sort **à pas feutrés de la chambre enfantine** et commence de faire sa ronde, soufflant les lampes une à une.

Tout en haut de la maison, l'homme veille. Il écoute mourir les bruits familiers ; il écoute finir la journée.

Sur la route, un pas régulier qui approche et **s'évanouit** : le pas du dernier ouvrier ; il regagne son gîte et se hâte. Le vent ne gémit plus ; il est parti, là-bas, là-bas, poursuivant le soleil. Le dernier tison lance une étincelle et s'enfonce à reculons sous la cendre, comme un crabe dans le gravier.

La nuit est si noire, maintenant, qu'elle semble tombée pour toujours [...].

Une journée s'enfonce à jamais dans l'abîme.

G. DUHAMEL,
« Les Plaisirs et les Jeux ».
Editions du Mercure de France.

QUESTIONS

1 — Donner le sens de **s'évanouir**, dans la dictée. Donner un autre sens de ce verbe.

Qu'est-ce qu'un **abîme** ? **Expliquer une journée s'enfonce dans l'abime.**

Remplacer **à pas feutrés** par une expression synonyme.

2 — Donner la nature de **leur** (tâche) — **en** (sa solitude).

Donner la fonction de **la chambre enfantine.**

3 — Analyser logiquement **La nuit est si noire ... toujours.**

INDICATIONS

5 points

1 — **s'évanouir :** le bruit de pas cesse peu à peu de se faire entendre.

s'évanouir : perdre connaissance.

abîme : gouffre très profond.

une journée s'enfonce dans l'abime : une journée qui se termine se perd peu à peu dans le gouffre du passé.

à pas feutrés : sans faire de bruit.

3 points

2 — **leur** (tâche) : adj. possessif.

en (sa solitude) : préposition.

la chambre enfantine : c. circ. de lieu de sort.

2 points

3 — **La nuit est si noire maintenant :** prop. principale.

(si) **qu'elle ... toujours :** prop. subord. conj., c. circ. de conséquence de si noire.

15.

TRISTESSE

A présent, je m'en allais seule le long des prés et dans les bois. Tous les oiseaux **étaient partis.** Le brouillard s'étendait sur les terres labourées, et les bois étaient pleins de silence. Il y avait des jours où je me sentais si abandonnée que je croyais que la terre **s'était écroulée** autour de moi, et quand un corbeau passait en criant dans le ciel gris, sa voix forte et **enrouée** semblait m'annoncer les malheurs du monde.

Les moutons eux-mêmes ne sautaient plus. Le marchand avait emmené tous les mâles, et les petites femelles ne savaient plus jouer entre elles. Elles marchaient serrées les unes contre les autres et, même quand elles ne mangeaient pas, elles restaient **la tête baissée.**

Quelques-unes me faisaient penser à des petites filles que **j'avais connues.** Je les caressais en les forçant de lever la tête : mais leurs yeux restaient tournés en bas, et **leurs prunelles fixes ressemblaient à du verre sans reflet.**

M. AUDOUX,
Extrait de « Marie-Claire ».
Fasquelle, éditeurs.

QUESTIONS

1 — Enumérer ce qui fait naître **la tristesse** au cœur de la petite bergère.

2 — Expliquer **une voix enrouée — leurs prunelles ressemblaient à du verre sans reflet.**

3 — Donner la nature de **quelques-unes.**

Donner la fonction de **la tête baissée.**

4 — Analyser logiquement **Il y avait des jours ... du monde.**

5 — Donner le temps et le mode de **étaient partis** — **s'était écroulée** — **j'avais connues.**

INDICATIONS

3 points

1 — ce qui fait naître **la tristesse** au cœur de la petite bergère : la solitude — le départ des oiseaux — la venue du brouillard et le silence des bois — les cris des corbeaux — la tristesse des moutons.

2 points

2 — **une voix enrouée :** une voix rauque.

leurs prunelles ressemblaient à du verre sans reflet : leurs yeux étaient ternes, sans vie.

1 point

3 — **quelques-unes** pr. indéfini.

la tête baissée : c. circ. de manière de restaient.

3 points

4 — **Il y avait des jours :** prop. principale.

où je me sentais si abandonnée : prop. subord. relative, c. de l'antécédent jours.

(si) que je croyais : prop. subord. conj., c. circ. de conséquence de si abandonnée.

que la terre ... autour de moi : prop. subord. conj., c. dir. d'objet de croyais.

et sa voix ... du monde : prop. princ. coordonnée.

quand ... ciel gris : prop. subord. conj., c. circ. de temps de semblait m'annoncer.

1 point

5 — **étaient partis :** plus-que-parfait de l'indicatif.

s'était écroulée : plus-que-parfait de l'indicatif.

j'avais connues : plus-que-parfait de l'indicatif.

16.

MAISON PAYSANNE

Le paysan a pour sa demeure l'instinct qu'a **l'animal** pour son nid ou pour son terrier, et cet instinct éclatait dans toutes les dispositions de cette chaumière. D'abord, la fenêtre et la porte regardaient au nord. La maison, assise sur une petite **éminence, dans l'endroit** le plus caillouteux d'un terrain à vignes, devait être **salubre.** On y montait par trois marches industrieusement faites avec des piquets, avec des planches et remplies de pierrailles. Les eaux s'écoulaient donc rapidement. Puis comme, en Bourgogne, la pluie vient rarement du nord, aucune humidité ne pouvait pourrir les fondations, **quelque** légères qu'elles fussent [...]. Une treille, sous laquelle de méchantes tables accompagnées de bancs grossiers invitaient les passants à s'asseoir, couvrait de son **berceau** l'espace qui séparait cette chaumière du chemin.

BALZAC,
« Les Paysans ».

QUESTIONS

1 — Donner le sens de **quelque** dans **quelque légères qu'elles fussent.**

2 — Expliquer **le berceau d'une treille.**

Donner un synonyme de **éminence** — **salubre.**

3 — Donner la fonction de **animal** — **dans l'endroit** — **salubre.**

4 — Analyser logiquement **Une treille ... chemin.**

INDICATIONS

1 point

1 — **quelque :** si.

3 points

2 — **le berceau d'une treille :** une treille est formée des rameaux d'un ou plusieurs ceps de vigne, grimpant le long d'un mur ou d'un assemblage de lattes. Ces rameaux peuvent alors former une voûte demi-cylindrique comparable à un berceau.

éminence : hauteur.

salubre : sain.

3 points

3 — **animal :** sujet de a.

dans l'endroit : c. circ. de lieu de assise.

salubre : attribut de maison.

3 points

4 — **Une treille couvrait ... l'espace :** prop. principale.

sous laquelle ... à s'asseoir : prop. subord. relative, c. de l'antécédent treille.

qui séparait ... du chemin : prop. subord. relative, c. de l'antécédent espace.

17.

LA MORT DU RENARD

Le renard était dans le fossé, étendu sur le flanc, les côtes soulevées d'un **halètement** précipité : un mâle de l'an passé, magnifique, gros de corps et de poil brillant. Le piège l'avait saisi **par-derrière,** refermant ses mâchoires sur la patte gauche, un peu au-dessous du jarret. Un os brisé perçait la chair, aigu et blanc, mais les tendons avaient **résisté.** Dans l'aube presque froide, le sang répandu sous la bête, la sueur qui trempait sa fourrure exhalaient une fumée légère. Lorsqu'elle vit l'homme, elle **rasa les oreilles,** trop épuisée pour **faire front ;** un hérissement courut dans les poils de son cou, un rictus découvrit ses crocs, éclatants **sous les babines** noirâtres. Raboliot (1), d'un coup de gourdin sur le crâne, l'assomma. Et il s'assit tout auprès d'elle, au fond du fossé broussailleux.

M. GENEVOIX,
« Raboliot ».
Editions Bernard Grasset.

(1) A épeler.

QUESTIONS

1 — Expliquer **halètement** — **raser les oreilles** — **faire front** — **babines.**

2 — Pourquoi le renard respire-t-il difficilement ; pourquoi la sueur trempe-t-elle sa fourrure ?

3 — Analyser grammaticalement **par-derrière.**
Justifier l'orthographe de **résisté** (avaient résisté).
Donner la nature de **sous** (les babines).
Donner la fonction de **pour faire front.**

4 — Analyser logiquement **Lorsqu'elle vit ... faire front.**

INDICATIONS

4 points
1 — **halètement :** respiration oppressée.
raser les oreilles : coucher les oreilles.
faire front : regarder en face pour tenir tête à une attaque.
babines : lèvres pendantes de certains animaux.

2 points
2 — le renard a sans doute **fait effort** pour se dégager du piège ; de plus, il **souffre.** D'où sa respiration haletante.
sa blessure lui a donné la **fièvre** et il **transpire** en dépit de la température presque froide.

2 points
3 — **par-derrière** : loc. adverbiale de manière, modifie avait saisi.
résisté : pas de c. d'obj. direct placé avant le verbe, donc pas d'accord.
sous : préposition.
pour faire front : c. circ. de but de épuisée.

2 points
4 — **elle rasa ... pour faire front :** prop. principale.
lorsqu'elle vit l'homme : prop. subord. conj., c. circ. de temps de rasa.

18.

EN CHASSE

La bande des **botanistes** était composée presque uniquement de vieilles **demoiselles** et d'aimables **maniaques** ; on se rassemblait au départ d'un train ; chacun portait en bandoulière une boîte verte de métal peint où l'on couchait les plantes que l'on se proposait d'étudier ou de faire sécher. Quelques-uns avaient en plus un sécateur, d'autres un filet à papillons. J'étais de ces derniers, car je ne m'intéressais point tant alors aux plantes qu'aux insectes, et plus spécialement aux coléoptères, dont j'avais commencé de faire collection [...]. Cependant, je chassais la plante également ; plus agile que les vieux amateurs, je courais de l'avant, et, quittant les sentiers,

fouillais, de-ci, de-là, le taillis, la campagne, **claironnant mes découvertes, tout** glorieux d'avoir aperçu le premier l'espèce rare que venaient admirer ensuite tous les membres de notre petite troupe, certains un peu dépités lorsque le spécimen était unique, que triomphalement j'apportais.

A. GIDE,
« Si le grain ne meurt ».

QUESTIONS

1 — Expliquer **botaniste** — **maniaque** — **claironnant mes découvertes.**

2 — Que peut-on collectionner en dehors des plantes et des insectes ? Citer deux exemples.

3 — Donner la fonction de **demoiselles.**
Donner la nature de **tout** (glorieux).

4 — Conjuguer **courir** à la 1re et à la 3e pers. du sing. de l'imparfait et du futur simple de l'indicatif.

5 — Analyser logiquement **chacun portait ... de faire sécher.**

INDICATIONS

3 points
1 — **botaniste :** personne qui s'intéresse à la science des végétaux.
maniaque : personne en proie à une idée fixe.
claironnant mes découvertes : annonçant bruyamment mes trouvailles.

2 points
2 — **On peut aussi collectionner :**
des timbres, des cartes postales, des pierres, des pièces de monnaie, des médailles...

1 point
3 — **demoiselles :** c. d'agent de était composée.
tout : adverbe, sens de tout à fait.

1 point
4 — **verbe courir :**
imparfait : je courais, il courait.
futur simple : je courrai, il courra.

3 points
5 — **chacun portait ... de métal peint :** prop. principale.
où l'on couchait les plantes : prop. subord. relative, c. de l'antécédent boîte.
que l'on se ... faire sécher : prop. subord. relative, c. de l'antécédent plantes.

19.

LES HIRONDELLES

Une année de mon enfance se dévoua à capturer, dans la cuisine ou dans l'écurie à la vache, les rares mouches d'hiver, pour la pâture de deux hirondelles, couvée d'octobre jetée bas par le **vent**. Ne fallait-il pas sauver ces **insatiables** au bec large, qui dédaignaient toute proie morte ? C'est grâce à elles que je sais combien l'hirondelle apprivoisée passe, en sociabilité insolente, le chien le plus **gâté**. Les deux nôtres vivaient perchées sur l'épaule, sur la tête, nichées dans la corbeille à ouvrage, courant sous la table comme des poules et piquant du bec le chien **interloqué**, piaillant au nez du chat qui **perdait contenance** [...]. Quand la faux luisante de leurs ailes grandit et **s'affûta**, elles disparurent à toute heure dans le haut du ciel printanier, mais un seul appel aigu [...] les rabattait fendant le vent comme deux flèches, et elles atterrissaient dans mes cheveux, cramponnées de toutes leurs **serres** courbes, couleur d'acier noir.

COLETTE.

« La Maison de Claudine ».

Editions Ferenczi.

QUESTIONS

1 — Expliquer **insatiable** — **interloqué** — **perdre contenance** — **affûter**.

2 — Distinguer de façon très précise les deux passages du texte qui montrent que les hirondelles sont apprivoisées.

3 — Donner la fonction de **vent** — **serres**.
Analyser grammaticalement **gâté**.

4 — Analyser logiquement **Quand la faux ... ciel printanier.**

INDICATIONS

2 points
1 — **insatiable :** qu'on ne peut rassasier.
interloqué : mis dans l'embarras.
perdre contenance : se troubler.
affûter : aiguiser.

2 points
2 — **les hirondelles sont apprivoisées :**
les deux nôtres vivaient ... qui perdait contenance.
un seul appel aigu les rabattait ... couleur d'acier noir.

3 points
3 — **vent :** c. d'agent de jetée.
serres : c. circ. de moyen de cramponnées.
gâté : adj. qual. au superlatif relatif, épithète de chien, masc. sing.

3 points
4 — **elles disparurent ... ciel printanier :** prop. principale.
quand la faux ... grandit : prop. subord. conj., c. circ. de temps de disparurent.
et s'affûta : prop. coord. à la précédente, même nature, même fonction.

20.

VEILLEE D'HIVER

La ménagère venait d'allumer sa vieille lampe. La nuit était déjà tombée, mais, afin de ménager un peu sa provision d'huile, elle avait attendu la pleine obscurité, se contentant, pour **vaquer** aux menus soins du ménage, de **la clarté brasillante** qui sortait par les soupiraux **du** poêle et laissait flotter par toute la pièce un grand mystère paisible et calme où les choses semblaient sommeiller [...].

Les soupiraux du poêle de fonte rougeoyaient comme **des** yeux malades, lançant leurs rayons sur **les ventres des buffets** et jouant avec les moulures **des** pieds du lit [...]. La chatte, Mique (1), **s'étira** sur son coussin au bout du canapé, fit un énorme dos bossu, bâilla en ouvrant une gueule immense qui projeta ses moustaches en avant, s'étira du devant puis du derrière, et s'assit enfin, les yeux mi-clos, la queue soigneusement ramenée devant ses pattes.

L. PERGAUD,

« Le Roman de Miraut ».

Editions du Mercure de France.

(1) A épeler.

QUESTIONS

1 — Expliquer **la clarté brasillante** — **le ventre des buffets** — **s'étirer**.
Donner un synonyme de l'expression **vaquer aux soins du ménage**.

2 — Expliquer la comparaison **les soupiraux ... rougeoyaient comme des yeux malades.**

3 — Donner la nature des mots **du** (poêle) — **des** (yeux) — **des** (pieds).

4 — Analyser logiquement **La nuit ... du poêle.**

INDICATIONS

2 points
1 — **la clarté brasillante :** la lueur provenant des braises.
le ventre des buffets : la partie renflée des buffets.
s'étirer : s'allonger en étendant ses membres.
vaquer aux soins du ménage : faire le ménage.

2 points
2 — **les soupiraux ... rougeoyaient comme des yeux malades :**
les soupiraux du poêle sont de petites ouvertures qui

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e)

ACADÉMIE D'ORLÉANS-TOURS

SESSION DE REMPLACEMENT

DICTÉE

MONSIEUR NICOLAS

M. Nicolas, le jardinier de mes parents, était un vieil homme sourcilleux, maniaque et généralement de mauvais poil. J'ai fait pour le conquérir, pour le détendre et gagner sa confiance, des efforts que je ne saurais trouver *ridicules* aujourd'hui : je ne suis que trop *prêt* à en fournir de semblables en de semblables conjonctures. Je n'ai pas changé; l'aigreur d'autrui corrompt en moi jusqu'au désir de la joie.

Par la fenêtre, j'apercevais de loin mon tourmenteur. Je le devinais plus rétif encore, moins accessible qu'à l'ordinaire. La petite pluie du matin *n'avait soulagé* que les fleurs; elle demeurait sans effet sur cette âme rustique et douloureuse. *Tout* me le prouvait : la lenteur réticente du vieil homme, le soin qu'il s'imposait de travailler en tournant le dos à la maison, et même cette lugubre manière de secouer la tête comme pour dire « non ». Je balançais à descendre au jardin. Eh! grand Dieu! qu'y faire? Surveiller les semis d'œillets d'Inde, *dont* la feuille, à peine formée, exhale déjà les pénétrantes senteurs de la maturité? Guetter, au ras du sol, les drageons de la gaillarde? M'accroupir, *pour les respirer*, devant les tulipes odorantes? Je renonçais d'avance à mille innocents plaisirs.

Georges DUHAMEL.

QUESTIONS

1° *a)* Montrez que la mauvaise humeur permanente du vieux jardinier cause un véritable malaise au jeune homme. *b)* Que veut dire l'auteur par : *l'aigreur d'autrui corrompt en moi jusqu'au désir de la joie ?*

2° Expliquez : *a) sourcilleux;* b) *conjonctures;* c) *âme rustique et douloureuse;* d) *lenteur réticente.*

3° Analyse grammaticale : fonction des mots ou groupes de mots : *ridicules, prêt, avait soulagé, tout, dont, pour les respirer.*

4° Valeur de l'imparfait dans le 2ᵉ paragraphe.

CORRIGÉ DES QUESTIONS DE DICTÉES

ACADÉMIE D'ORLÉANS-TOURS

SESSION DE REMPLACEMENT

MONSIEUR NICOLAS

1° *a*) Le jeune homme voit dans le vieux jardinier son « tourmenteur ». En effet, l'attitude hostile du vieillard, sa mauvaise humeur, sa lenteur voulue provoquent un malaise suffisant pour ôter l'envie de descendre au jardin; alors que, sans cet homme désagréable, « mille innocents plaisirs » l'y auraient attiré.

b) Georges Duhamel précise qu'il ne peut être heureux s'il a l'impression que les autres ne le sont pas aussi. Leur mauvaise humeur gâche ses joies et lui procure un malaise qui lui enlève même toute envie d'être joyeux.

2° *Sourcilleux*. M. Nicolas était sévère renfrogné, grognon?

Conjoncture. C'est la situation, l'ensemble des événements. En de semblables cas, dans les mêmes circonstances, le jeune homme se serait conduit de la même façon.

Ame rustique et douloureuse. Rustique se dit de ce qui appartient à la campagne; il faut y trouver aussi le sens d'une certaine simplicité : ce jardinier triste n'a pas appris à cacher ses mouvements d'humeur.

Lenteur réticente. Une réticence est un sous-entendu, une dissimulation. Le jardinier semble laisser entendre par sa lenteur qu'il n'est pas d'accord avec ses employeurs : il fait son travail avec aussi peu de cœur que possible et suggère qu'il ne dit pas tout ce qu'il pense.

3° *Ridicules*. Attribut du complément d'objet *que* mis pour *efforts*.

Prêt. Attribut du sujet *je*.

Avait soulagé. Verbe soulager, 1er groupe; forme active, sens transitif direct, conjugaison négative, mode indicatif, temps plus-que-parfait, 3e personne du singulier; action complètement achevée dans le passé.

Tout. Sujet de *prouvait*.

Dont. (Mis pour œillets d'Inde) complément du nom *feuille*.

Pour les respirer. Complément de but du verbe *m'accroupir*.

4° L'imparfait exprime ici des actions et des comportements habituels.

SUJETS DE COMPOSITIONS FRANÇAISES

EXPLICATION DE PENSÉE

De l'utilité des ennemis

La Fontaine écrit :

« Qu'un ami véritable est une douce chose », et on se plaît en général à vanter les bienfaits de l'amitié.

Mais ne croyez-vous pas, d'autre part, qu'il ne soit pas sans utilité d'avoir des ennemis? Et pourquoi?

Académie d'Aix-en-Provence (session de remplacement).

Chance ou travail?

La vie est-elle une loterie? Après avoir montré la place non négligeable qu'y tient le hasard, vous vous attacherez à prouver l'importance du rôle que jouent le travail et la volonté dans la réussite d'une vie d'homme.

Académie de Lille (session normale).

On peut être un héros sans ravager la terre

« On peut être un héros sans ravager la Terre », a dit un écrivain. Montrez en effet comment on peut, dans la simple vie de chaque jour, sans champ de bataille, faire preuve de courage, et même d'héroïsme.

Académie d'Orléans-Tours (session de remplacement).

RÉFLEXION SUR LE MONDE ACTUEL

Supermarché ou petite boutique?

Les « grands magasins » nés au 19e siècle — vous l'avez appris cette année en histoire — et que l'on appelle maintenant « supermarchés » ou « magasins à grande surface » tendent à remplacer peu à peu les petites boutiques de quartier où le client était en rapport direct avec le commerçant lui-même.

Vous connaissez bien les uns et les autres de ces magasins soit pour y avoir effectué personnellement des achats, soit pour y avoir accompagné vos parents et vous avez pu comparer les avantages qu'ils offrent et les inconvénients qu'ils présentent respectivement.

Faites part de vos réflexions à ce sujet.

Académie de Dijon (session normale).

CORRIGÉ DES COMPOSITIONS FRANÇAISES

De l'utilité des ennemis

PLAN PROPOSÉ

I. *Introduction :*

« Qu'un ami véritable est une douce chose. »

La Fontaine résume ainsi l'opinion générale : heureux celui qui a rencontré l'amitié. Ne pourrait-on se demander s'il n'est pas utile d'avoir aussi des ennemis? Paradoxe? Cela demande réflexion.

II. N'avoir que des amis, c'est vivre heureux :

— être aimé, apprécié, ne rencontrer qu'indulgence et compréhension;

— toujours pouvoir compter sur quelqu'un pour partager joies et peines;

— toujours obtenir le soutien nécessaire;

— ne pas avoir à redouter la solitude;

— avoir enfin l'impression d'une vraie réussite : se sentir exister grâce aux autres, avoir conscience de sa valeur : on est aimé donc aimable.

III. N'y aurait-il pas là quelques risques?

— Par trop d'indulgence, l'amitié peut conduire à un trop rapide contentement de soi.

— N'ayant plus rien à conquérir, n'en vient-on pas parfois à se laisser aller, à ne plus faire l'effort nécessaire pour mériter l'amitié?

— Ne perdrait-on pas conscience de la valeur de l'amitié? Toute naturelle, elle serait moins prisée.

— Un perpétuel ronron sentimental ne serait-il pas la perte du vrai sentiment?

IV. Avoir des ennemis est, certes, peu plaisant :

— il faut être sur ses gardes, prévoir des attaques : paroles acerbes, gestes d'inimitié...

— il peut en résulter un sentiment de malaise, d'insécurité, en tous les cas d'inconfort;

— cela conduit à se défendre, peut-être à devenir agressif...

V. Mais cette situation n'a pas que des désavantages :

— elle peut paraître excitante : elle oblige à combattre et, pour cela, à utiliser toutes ses ressources;

— il faut étudier l'ennemi; mais aussi prendre conscience de sa propre valeur en face de lui...

VI. *Conclusion :* Sans aller jusqu'à se souhaiter des ennemis, on peut leur voir des côtés positifs. Mais ne pourrait-on pas être assez conscient, assez raisonnable pour puiser dans la seule amitié les mêmes avantages : respect de soi-même et des autres, certitude qu'il faut mériter les sentiments que l'on souhaite susciter chez les autres?

JEAN MAITRON
Professeur de l'Enseignement Secondaire

60 DICTÉES

suivies de questions traitées et notées



ENTRÉE EN SIXIÈME
CLASSES DE SIXIÈME ET CINQUIÈME
CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES



LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

Lucien LERAY
Professeur de Collège d'Enseignement général

et Jean MAITRON
Professeur de l'Enseignement secondaire

MON DOSSIER DE RÉDACTION

pour les classes de 6e, 5e, 4e et 3e

— Un dossier et un corrigé du Maître pour chaque année.

— Le livre de l'élève comprend :

— en 6e : l'étude de la phrase avec des exercices.

— pour les autres années : un extrait d'un auteur connu, un plan d'étude collective, des exercices et un devoir.

Spécimen sur demande

LES EDITIONS OUVRIERES

12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e)

JEAN MAITRON
Professeur de l'Enseignement Secondaire

60 DICTÉES

suivies de questions traitées et notées

☆

ENTRÉE EN SIXIÈME
CLASSES DE SIXIÈME ET CINQUIÈME
CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

☆

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

ENTRÉE EN SIXIÈME

ENTRÉE EN SIXIÈME

20 DICTÉES

1.

LE PETIT TRAIN

C'est un train en miniature qui ressemble à un gros joujou malpropre, mais qui tue de temps en temps quelqu'un pour bien montrer qu'il est de la même espèce que les grands trains féroces et **carnivores.**

Il chemine entre les **bosquets** de sureaux et les rosiers, traverse les parcs malgré les pièges à loups, se lance à travers les prés pendant que le propriétaire est absent et aborde les passages à niveau, **dépourvus** de gardiens et de barrières, avec un cri **strident** qui trahit une longueur d'haleine peu commune.

G. DUHAMEL,
« Les Plaisirs et les Jeux »
Editions du Mercure de France.

QUESTIONS

1 — Expliquer les mots et expressions : **carnivore, bosquet, dépourvu de.**
2 — Donner un synonyme de **strident.**
3 — Analyser logiquement : **Il chemine ... peu commune.**

INDICATIONS

3 points
1 — **carnivore :** qui se nourrit de chair. Le train, qui écrase parfois des personnes, est comparé à un être carnivore.
bosquet : petit bois.
dépourvu de : privé de.

1 point
2 — Synonyme de **strident** : aigu.

6 points
3 — **Il chemine ... et les rosiers :** prop. indépendante.
traverse ... pièges à loups : prop. indépendante, juxtaposée.
se lance ... près : prop. principale juxtaposée.
pendant que ... absent : prop. subord. conj., c. circ. de temps de se lance.
et aborde ... cri strident : prop. principale coordonnée.
qui trahit ... peu commune : prop. subord. relative, c. de l'antécédent cri.